



# Conrad Gesner et La Publicité Un Humaniste au Carrefour Des Voies de Circulation du Savoir

## Citation

Blair, Ann. 2017. Conrad Gesner et La Publicité Un Humaniste au Carrefour Des Voies de Circulation du Savoir. In L'Annonce Faite au Lecteur: La Circulation de L'Information Sur Les Livres en Europe (16e-18e Siècles), ed. Annie Charon, Sabine Juratic, and Isabelle Pantin, 21-55. Louvain: Presses Universitaires de Louvain.

## Permanent link

<http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:41474028>

## Terms of Use

This article was downloaded from Harvard University's DASH repository, and is made available under the terms and conditions applicable to Open Access Policy Articles, as set forth at <http://nrs.harvard.edu/urn-3:HUL.InstRepos:dash.current.terms-of-use#OAP>

## Share Your Story

The Harvard community has made this article openly available.  
Please share how this access benefits you. [Submit a story](#).

[Accessibility](#)

Final manuscript for DASH of

Ann Blair, "Conrad Gessner et la publicité. Un humaniste au carrefour des voies de circulation du savoir," in *L'Annonce faite au lecteur*, ed. Annie Charon, Sabine Juratic, and Isabelle Pantin, Collection *L'Atelier d'Erasmus* (Louvain: Presses universitaires de Louvain, 2017), pp. 21-55.

## CONRAD GESNER ET LA PUBLICITÉ

### UN HUMANISTE AU CARREFOUR DES VOIES DE CIRCULATION DU SAVOIR

Le polymathe Conrad Gessner a joué un rôle majeur dans la circulation du savoir de son temps, non seulement par ses nombreux ouvrages en bibliographie, philologie et histoire naturelle, mais aussi parce qu'il utilisait la publicité permise par l'imprimé pour diffuser ses méthodes dans la recherche et la gestion de l'information<sup>1</sup>, pour faire des émules et s'assurer des collaborations. Dans ses dédicaces ou à l'intérieur du texte, il indique comment il cite ses sources, travaille avec ses imprimeurs et acquiert la matière nécessaire à son travail (manuscripts, images, descriptions, spécimens, renseignements bibliographiques). Il utilise donc l'imprimé pour diffuser ce que la plupart de ses contemporains réservent pour des communications privées, par lettre ou par oral. En exprimant publiquement sa gratitude à ceux qui l'ont aidé, en faisant l'éloge des imprimeurs érudits de son temps ou des grands collectionneurs, il attire les nouvelles contributions dont il dépend pour sa propre production, mais il cherche aussi à diffuser (telle est mon hypothèse) un modèle de conduite érudite que d'autres pourront suivre pour le plus grand profit de la République des lettres.

#### Dédicaces et remerciements

L'habitude qu'a Gessner de remercier dans ses publications ceux qui l'ont aidé, en les nommant et en mentionnant la nature de leur service, est essentielle à son succès. Il n'a jamais attiré de mécénat de grande envergure, malgré des essais répétés auprès de Leonhard Beck von Beckenstein et de la famille Fugger, et quelques dédicaces à de grands personnages de son temps, Elizabeth d'Angleterre, Maximilien d'Autriche et l'empereur Ferdinand<sup>2</sup>. En adressant le quatrième volume de l'*Historia naturalis* à Ferdinand, il déclare qu'il n'a pas de mécène, contrairement aux autres auteurs ayant écrit sur les poissons (comme Guillaume Rondelet et Pierre Belon) ; il en conclut qu'il mérite d'autant plus l'indulgence de ses lecteurs. Sans devenir son mécène, Ferdinand lui octroya une belle

---

<sup>1</sup> Sur ses consignes pour former des index alphabétiques, dans les *Pandectae* (I, tit. 13), voir Hans Wellisch, « How to Make an Index - 16th Century Style: Conrad Gessner or Indexes and Catalogs », *International Classification* 8 (1981), p. 10-15 ; Maria Cochetti, « Teoria e costruzione degli indici secondo Conrad Gessner », *Il Bibliotecario* 1-2 (1984), p. 25-32.

<sup>2</sup> Je joins en annexe une liste des dédicaces de Gessner. Voir aussi Ann Blair, « The Dedication Strategies of Conrad Gessner », à paraître dans *Professors, Physicians and Practices in the History of Medicine: Essays in Honor of Nancy Siraisi*, ed. Cynthia Klestinec et Gideon Manning, Springer Verlag et « Gessner's Paratexts », à paraître dans *Gesnerus* (2016).

récompense : un blason noble dont, n'ayant pas de fils, il devait négocier le transfert à un oncle après sa mort<sup>3</sup>. Heinrich Bullinger, chef de l'Eglise et du Conseil de Zurich, a aussi joué un rôle primordial tout au long de la carrière de Gessner qui fut enseignant et médecin employé par la ville. Gessner l'appelait avec respect son *patronus*, mais il s'est souvent plaint de sa situation financière, exprimant son peu de satisfaction quant au patronage reçu.

Plutôt que de chercher un seul grand mécène, Gessner a donc recherché l'aide d'un grand nombre d'individus. Pour ses soixante-huit ouvrages imprimés,<sup>4</sup> il a composé plus de cent dédicaces adressées à cent dix huit personnes et six collectivités (facultés et conseils urbains). Ce chiffre élevé est dû à des dédicaces collectives (par exemple à cinq pasteurs et professeurs en 1544, ou à neuf jeunes patriciens de Zurich en 1549<sup>5</sup>), et à des dédicaces associées à des parties d'ouvrage : les *Pandectae* ont une dédicace pour chacun de leurs dix-neuf livres, et treize autres volumes comptent entre deux et dix dédicaces<sup>6</sup>. Gessner adressait souvent ses dédicaces à ceux qui l'aidaient (ou pouvaient l'aider) dans ses projets en lui envoyant images, manuscrits, information et spécimens, ou en lui offrant l'hospitalité lors de voyages. Cela lui épargnait des dépenses et augmentait la qualité et l'envergure de ses ouvrages. Par ses remerciements publics, il montrait sa gratitude et incitait à de nouvelles contributions.

Dès le début de sa carrière il a utilisé la dédicace pour solliciter des contributions scientifiques. En 1541, il adresse son édition du traité médiéval d'Actuarius Zacharie sur les urines à « Petrus Jacobus et [sic] Stephanus Hispanus Vincentinus » qu'il a connu à Montpellier<sup>7</sup>, en lui rappelant qu'il lui a promis de lui envoyer des graines de plantes uniques à l'Espagne. En révélant cette promesse à tous ses lecteurs, il exerce une certaine pression ; de plus, il promet une réciproque : « je veillerai à ce que tu reçoives quelque chose de notre part<sup>8</sup> ». L'*Actuarius* contient deux autres textes, des compilations de Gessner dédiées à deux médecins : l'*Universalis doctrina Galeni de compositione pharmacorum* à Albert Belfort des Grisons, et la *Sylvula experimentorum Galeni et aliquot aliorum* à Claude Millet. Gessner rappelle à chacun un repas pris ensemble à Lyon.

Par ces dédicaces Gessner cherche donc à cultiver des relations déjà amorcées ; il espère en tirer des informations sur la botanique exotique et accroître son cercle professionnel. À ma connaissance aucun de ces personnages ne

---

<sup>3</sup> *Historiae animalium liber quartus* (1558), a5v. Pour le blason voir Lucien Braun, *Conrad Gessner*, Genève, Slatkine, 1990, p. 71, 136, 143-44.

<sup>4</sup> Je suis la liste dressée par Hans H. Wellisch, *Conrad Gessner. A Bio-Bibliography*, Zug, IDC, 1984, section A, p. 31-100, sauf pour la *Bibliotheca universalis* dont je distingue les différentes parties.

<sup>5</sup> Voir, dans l'annexe, les *Martialis Epigrammata* (1544) et l'*Onomasticon* (1549).

<sup>6</sup> Ce n'est pas un cas isolé. Le record est peut-être détenu par les 23 dédicaces des *Quaestiones medico-legales* de Paolo Zacchia, (1620), voir Laurent Pinon, « Portrait emblématique du parfait mécène : comment Ulisse Aldrovandi remercie le cardinal Montalto », dans *Conflicting Duties: Science, Medicine and Religion in Rome, 1550-1750*, éd. Maria Pia Donato et Jill Kraye, Londres, The Warburg Institute, 2009, p. 59-79 (ici note 14, p. 63).

<sup>7</sup> Il s'agit d'une seule personne (malgré le « et » dans le nom), originaire de Vicenze en Italie, mais installé en Espagne. Voir Braun, op. cit., p. 35.

<sup>8</sup> *Actuarius. De differentiis urinarum* (1541), sig. A3r.

réapparaîtra dans ses livres ou sa correspondance, probablement parce qu'ils ont déçu les espoirs mis en eux.

En 1544, pour son premier in-folio<sup>9</sup>, Gessner essaie une autre tactique assez rare : il fait état de participations anonymes. Son *Onomasticon*, dictionnaire de noms propres extraits du *Dictionarium* de Calepino, sera son plus grand succès de vente : joint au Calepino, il aura vingt-deux éditions bâloises jusqu'en 1616. La page de titre de 1544 évoque avec précision la préparation de l'*Onomasticon*, « Maintenant pour la première fois compilé, à partir des dictionnaires de Calepino et d'autres érudits, en partie par Conrad Gessner de Zurich, en partie par ses amis<sup>10</sup> ». Cette affirmation est reprise dans l'édition de 1546, puis dans les deux auto-bibliographies de Gessner où celui-ci explique qu'il a alphabétisé la matière, « mise en ordre (*digesta*) en partie par son propre travail, en partie avec l'aide d'amis<sup>11</sup> ». Au titre de l'édition augmentée de 1549, Gessner ne mentionne plus l'aide d'amis, mais utilise un « nous » pour décrire le travail originel et les corrections et additions qui viennent d'être faites<sup>12</sup>. Par la suite, l'ouvrage est intitulé simplement *Onomasticon Conradi Gesneri*.

Un tel remerciement anonyme est exceptionnel. Gessner a bien dû recevoir l'aide d'amis dans le travail fastidieux de la sélection et de la mise en ordre des noms propres. Mais soit ces amis ont refusé d'être nommés (par modestie ou parce que ce travail n'avait pas de mérite intellectuel suffisant), soit, plus probablement, l'imprimeur n'a pas voulu qu'ils soient nommés parce qu'ils étaient trop nombreux ou trop jeunes, et ne contribuaient pas au prestige du livre.

Se pourrait-il que cette aide soit fictive ? En face d'un cas similaire, celui de Robert Estienne qui remercie « un certain ami » pour l'aide apportée au *Thesaurus linguae latinae*, Martine Furno suggère que l'imprimeur humaniste a pu vouloir rehausser le prestige de l'ouvrage en y associant un collaborateur fictif<sup>13</sup> : risquant d'être accusé de chercher un profit commercial au détriment de la qualité de son dictionnaire, il a pu s'attribuer un collaborateur, même sans avoir de nom à lui donner. Mais le cas de Gessner est différent. En 1544, c'est un lettré en début de carrière et la mention d'amis ne joue pas le même rôle de légitimation – d'où mon hypothèse qu'elle rend compte d'une aide véritable restée anonyme. Par la suite, Gessner préférera à cette formule<sup>14</sup> des remerciements explicites et publics.

---

<sup>9</sup> Je ne prends pas en compte le *Dictionarium graecolatinum* de 1537, paru sans mentionner Gessner et en omettant, selon celui-ci, la plupart de ses contributions.

<sup>10</sup> « Nunc primum cum ex Calepini, tum ex aliorum doctorum dictionariis partim a Conrado Gesnero Tigurino, partim ab eius amicis congestum », *Onomasticon*, 1544 et 1546, page de titre.

<sup>11</sup> « [...] partim proprio labore, partim iuvantibus amicis, digesta sunt », *Bibliotheca Universalis* (1545), 182v, et *De libris a se editis* (1562), A5r.

<sup>12</sup> « Secunda haec aeditio est Onomastici nostri, quod primum [...] concinnaveramus: nunc vero non solum castigavimus, sed [...] locupletavimus », *Onomasticon* (1549), page de titre.

<sup>13</sup> Martine Furno, « Robert Estienne, imprimeur des *Forensia* de Guillaume Budé et la notion d'auctoritas », dans Martine Furno éd., *Qui écrit? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, ENS éditions, 2009, p. 191-206.

<sup>14</sup> J'ai noté un seul autre cas, avec la mention, dans le *De libris a se editis* (1562), § 55, « d'un jeune ami très érudit qui par modestie n'a pas voulu être nommé » qui l'a aidé, sans que ce soit indiqué sur le

En milieu de carrière, Gessner est bien placé pour choisir comme dédicataires des hommes qui l'ont déjà aidé et dont il sollicite de nouvelles contributions. Par exemple, il dédie son livre sur la diversité des langues, le *Mithridate* (1555), à l'érudit anglais John Bale, en le remerciant de lui avoir envoyé des spécimens linguistiques anglais qu'il a inclus dans l'ouvrage et en lui demandant la même chose pour l'Irlande et l'Île de Man<sup>15</sup>. Bien sûr, de nouveaux spécimens ne pourront être ajoutés à l'actuel *Mithridate*, mais avec cette demande il maintient ouvert le chantier de recherche.

Dans le même *Mithridate*, il offre la table dépliant insérée en fin du volume, avec le « Notre père » en vingt-deux langues, à Leonhard Beck von Beckstein (à qui il avait dédié deux livres en 1545), en lui demandant de corriger et de compléter ce qui concerne les formes anciennes de la langue allemande « car tu surpasses tous les autres par ta connaissance et ta diligence dans ces choses<sup>16</sup> ». C'est une forme de flatterie qui érige le dédicataire en expert, mais l'invite aussi à contribuer aux projets futurs de Gessner en lui signalant ses erreurs.

De même, en décrivant une excursion au Mont Pilatus dans le *De raris et admirandis herbis* (1555), Gessner remercie le médecin Johannes Chrysostom Huber (Huoberus) de son hospitalité et lui demande de corriger toute erreur ou omission dans sa description, et de lui signaler ce qu'il voit (ou entend) de mémorable dans les montagnes où il habite<sup>17</sup>. Il évoque alors un projet de livre sur les montagnes et leurs merveilles qui ne sera jamais réalisé. C'est par cette combinaison de remerciements et de demandes, rendues publiques par l'imprimé, que Gessner parviendra à s'assurer un réseau de collaborateurs érudits à travers l'Europe.

L'envergure géographique de son *Historia animalium* repose justement sur les contributions de ce réseau, car il a très peu voyagé lui-même et jamais très loin (se limitant à Lyon, Paris, Montpellier, Strasbourg, Augsbourg, et Venise). Il ouvre sa dédicace à Joannis Ectius en le remerciant des images de poissons de l'« Océan germanique » qui lui sont enfin parvenues<sup>18</sup>. En 1560, il nomme trois contributeurs sur les oiseaux anglais : William Turner, John Caius et John Falconer<sup>19</sup>. Il est aussi

---

livre, pour l'édition de la biographie de Proclus par Marinus Neapolitanus (imprimée en 1559 avec l'édition princeps du *De vita sua* de Marc Aurèle).

<sup>15</sup> *Mithridates. De differentiis linguarum* (1555), A2r-v. Voir l'édition et traduction par Bernard Colombat et Manfred Peters, Genève: Droz, 2009.

<sup>16</sup> *Mithridates* (1555), table. Pour le thème du dédicataire comme juge voir aussi les dédicaces du *Thesaurus Evonymi* (1552), à Nicolaus Zurkinden ; du *De piscibus* (1556), à Burchardus Mythobius ; de l'*Athenagoras* (1557), à Heinrich Bullinger ; du *De anima* (1563), à Julius Alexandrinus ; de *Valerii Cordi Annotationes in Dioscoridem* (1561), à Hieronymus Herold.

<sup>17</sup> « Ac simul te rogarem, ut si quid in hac descriptione a me vel peccatum vel omissum est, tu emendes et impleres. [...] Quod si non de hoc solum, sed alijs etiam praesertim Helvetiae nostrae montibus [...] quicquid memorabile in singulis vel ipse videris, vel ab hominibus fide dignis acceperis, aliquando ad me perscripseris », *De raris et admirandis herbis* (1555), p. 44.

<sup>18</sup> « Accepi tandem piscium Oceani Germanici quas ad me dedisti Eicones tam diu desideratas ornatissime Ecti », *Xenocratis de alimento ex aquatilibus*, dans *Iani Dubravii De piscinis*, A2r. Je n'ai pu identifier ce personnage que Serrai nomme Backofen von Echt. Voir Alfredo Serrai, *Conrad Gesner*, éd. Maria Conchetti, Rome, Bulzoni, 1990, p. 328.

<sup>19</sup> *Icones avium* (1560), p. 128, dédicace à Johannes Parkhurst.

avide d'informations provenant de régions plus proches, remerciant Christophorus Pfäfferlin (*Piperinus*) de Berne (en 1561) et Johannes Pontisella, recteur de l'école latine de Coire dans les Grisons (en 1563), pour leurs envois de plantes de montagne<sup>20</sup>. Il reconnaît que certains envois ont une valeur monétaire. Par exemple il remercie Sigismond von Herberstein pour les images de l'aurochs et du bison « gravés magnifiquement à tes frais<sup>21</sup> ». Il suggère enfin à certains dédicataires de se servir de leur position d'autorité pour déléguer le travail à d'autres. À John Parkhurst d'Angleterre, il demande d'utiliser sa position d'évêque de Norwich pour obtenir des images des oiseaux anglais<sup>22</sup> ; au médecin impérial Stephanus Lauraeus, il propose de faire collecter les noms des plantes rares d'Autriche par « un jeune homme studieux<sup>23</sup> ».

Gessner offre ainsi un modèle pour la collection de l'information, fondé non seulement sur un large réseau de correspondants mais aussi sur l'emploi de la publication pour diffuser les résultats des échanges. Philippe Glardon a pu montrer que certaines de ses publications sont avant tout des moyens de communication. Ainsi le *De piscibus* (1556), qui réunit trois ouvrages anciens sur les poissons et plusieurs listes modernes, devient « comme une lettre ouverte à destination de ses correspondants, existants et futurs ». Gessner cherche à y « exposer un certain nombre de savoir-faire » et à solliciter de la matière pour l'histoire naturelle des poissons qu'il publiera deux ans plus tard<sup>24</sup>.

D'autre part, Gessner utilise ses publications pour en annoncer d'autres. Dans la *Bibliotheca universalis* il demande un soutien financier pour son histoire naturelle ; dans ses auto-bibliographies il énumère les travaux qu'il a en vue, dont certains n'ont jamais abouti<sup>25</sup>. Il consacre les quatre dernières pages de son *De libris a se editis* (1562) à une liste de dix-huit projets en préparation.

### **Multiples usages de la citation des sources**

Gessner cherche donc à impliquer ses lecteurs dans ses projets à la fois en les remerciant et en leur montrant comment il travaille. Même en multipliant les dédicaces, il ne peut en adresser à tous ses contributeurs. Il développe donc d'autres moyens de les mettre en valeur. Par exemple, il remercie Gilbert Cousin, ancien secrétaire d'Erasme à Bâle et fondateur d'une école latine à Nozeroy en Franche-Comté, dans la rubrique à son nom de la *Bibliotheca* : « Il a généreusement

---

<sup>20</sup> *Stocc-hornii [...] montium descriptio*, dans *Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem* (1561), 232r ; *Ars magirica* (1563), \*6r.

<sup>21</sup> « quorum efficies iussu tuo pulcherrimis typis excusus », *Nomenclator [...] et icones animalium aquatilium* (1560), p. 338.

<sup>22</sup> *Icones avium* (1560), p. 128.

<sup>23</sup> *Horti Germaniae in Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem* (1561), 236r.

<sup>24</sup> Philippe Glardon, *L'histoire naturelle aux XVI<sup>e</sup> siècle. Introduction, étude et édition critique de La nature et diversité des poissons de Pierre Belon (1555)*, Genève, Droz, 2011, p. 167.

<sup>25</sup> *Bibliotheca Universalis* (1545), 182v-183r.

aidé notre effort en indiquant par lettres beaucoup d'écrits des hommes doctes de notre temps et en envoyant le catalogue de la bibliothèque d'Erasme<sup>26</sup> ».

Plus visibles que les remerciements à l'intérieur du texte sont ceux que Gessner met au début de trois volumes de son *Historia animalium*. Cette innovation paratextuelle ne ressemble pas aux remerciements modernes, qui apparaissent dans de tout autres circonstances à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Il s'agit plutôt d'une extension de la bibliographie des ouvrages utilisés.

Dans sa *Bibliotheca univeralis*, pour la première fois, Gessner cite ses sources à la fin de sa dédicace, en nommant sur une page « les bibliothèques italiennes que j'ai vues ou dont j'ai eu les catalogues », puis « les livres dont j'ai extrait certains passages ici et là », et les « catalogues d'écrivains que nous avons insérés entiers<sup>28</sup> ». Dans le texte même, Gessner mentionne d'autres sources, dont ceux qui lui ont envoyé des listes d'ouvrages (les leurs ou ceux d'autrui). Il explique qu'il a reproduit dans sa *Bibliotheca* le contenu des bibliographies de Jérôme, Fichard et Trithemius en réorganisant leur matière alphabétiquement, et qu'il a ajouté des informations prises sélectivement dans les six autres livres et les six catalogues de bibliothèques qu'il mentionne. Il montre ainsi comment se servir de bibliographies pour en rédiger une autre : en reprenant le travail de ses prédécesseurs et en identifiant des sources de matière neuve (les catalogues de bibliothèques). Il développera cette formule pour ses volumes d'histoire naturelle de 1551, 1555 et 1558.

En 1551, il consacre plus de six pages au début de son histoire des quadrupèdes à plusieurs « catalogues d'auteurs » sur le sujet. Il commence par une liste de textes anciens perdus (dix-neuf écrits connus seulement par leur mention chez des doxographes comme Athénée, Nicandre, Stobée et Diogène Laërce). En incluant les textes perdus (ici comme dans la *Bibliotheca universalis*), il veut favoriser leur redécouverte en invitant les érudits à les chercher lorsqu'ils travaillent dans les bibliothèques.

Il passe ensuite à ses sources véritables, les ouvrages qu'il a « utilisés ». Cette liste est numérotée continument et divisée en plusieurs sections. Figurent d'abord les auteurs d'ouvrages en hébreu (#1-3), en grec (#4-71) et en latin (#72-120), tous anciens, puis une section (#121-45) pour les « ouvrages édités en latin mais de façon très corrompue, comme plusieurs traduits de l'arabe dans les siècles passés ou ceux qui imitent de tels auteurs; dans lesquels les erreurs sont très fréquentes,

---

<sup>26</sup> « Hunc quoque nostrum conatum candide iuvit, multis nostri temporis doctorum hominum scriptis per literas indicatis, et Erasmicæ bibliothecæ indice misso. » *Bibliotheca universalis* (1545), 275v.

<sup>27</sup> Françoise Waquet, *Respublica academica. Rituels universitaires et genres du savoir XVIIe-XXIe siècle* (Paris: PUPS, 2010), ch. 3; et « Acknowledgments: instructions for use », *Modern Intellectual History* 2 (2005), p. 361-385.

<sup>28</sup> « Bibliothecæ Italicæ, Graecis libris instructæ, quarum catalogos habui, aut ipse inspexi, hæc sunt »; « Libri, ex quibus sparsim, quaedam decerpsi »; « Catalogi scriptorum, quos integros inseruimus nostro », *Bibliotheca universalis* (1545), \*6v. Pourquoi ce changement de personne du « je » au « nous » ? Gessner s'est-il fait aider pour l'opération la plus lourde : le transfert du contenu de catalogues entiers ?

commises soit par les auteurs, soit par les traducteurs<sup>29</sup> ». Avec Albertus Magnus et Vincent de Beauvais à côté d'Avicenne et Averroës, c'est une section d'auteurs médiévaux.

La catégorie la plus ample (#146-251) comprend « les livres des modernes, en latin correct ou même distingué, dont les auteurs ont vécu de notre temps, ou sont même encore en vie, ou sont morts peu avant notre temps<sup>30</sup> ». Gessner n'explique pas pourquoi il traite séparément les auteurs à peu près contemporains de lui, mais il manifeste ainsi le sentiment de vivre dans une période de renouveau de l'érudition, avec, dans toute l'Europe, une large augmentation des auteurs humanistes.

C'est à la suite de cette liste que Gessner ajoute un « catalogue des doctes qui, pour illustrer notre ouvrage et la République des lettres, ont envoyé d'ailleurs, ou communiqué en personne, des images, des noms et des descriptions d'animaux. Certains ont été nommés ci-dessus parce que je me suis servi de leurs écrits publiés<sup>31</sup> ». En reprenant quelques noms de la liste précédente, il garde une distinction nette entre l'apport d'un livre et la contribution d'une personne entrée en rapport direct avec lui<sup>32</sup>. Sa liste de personnes-sources comprend cinquante et un noms, alphabétisés par prénom suivant sa pratique bibliographique. Pour chaque individu, Gessner spécifie le lieu d'origine et très souvent la profession (quinze médecins, quatre imprimeurs, plusieurs ecclésiastiques, professeurs, consuls ou jurisconsultes, et un marchand, contre dix-sept noms sans mention de profession). Il clôt la liste sur Lucas Schan, peintre de Strasbourg qui a fait plusieurs dessins d'après nature car il est « habile à la chasse comme au dessin<sup>33</sup> ». Puis il exprime sa gratitude à tous ces contributeurs, en son nom et en celui des savants à venir<sup>34</sup>. Il se flatte lui-même implicitement par ce remerciement qui promet un beau futur à son livre, mais il fait honneur aussi aux remerciés en mettant leur contributions orales ou manuscrites sur le même plan que les livres publiés qu'il cite.

---

<sup>29</sup> « Libri latine quidem editi, sed admodum impure, ut ex Arabica linguae conversi plerique superioribus seculis, et illorum qui tales authores imitantur: in quibus frequentissima etiam circa res ipsas errata sunt, partim authorum, partim interpretum imperitia », *Historiae animalium liber I* (1551), [e6]r.

<sup>30</sup> « Libri recentiorum mediocri aut etiam egregio stilo Latine editi, quorum authores aut nostra memoria vixerunt vel etiam num vivunt, aut paucis ante nostram memoriam annis e vita excesserunt », *Ibid.*, [e6]r-[e7]r.

<sup>31</sup> « Catalogus doctorum virorum, qui ut opus hoc nostrum et rempub. literariam illustrarent, vel aliunde imagines animalium, aut nomina et descriptiones miserunt vel praesentes communicarunt. Horum nonnulli superius quoque nominati sunt, quod insuper scriptis eorum publicatis adiutus sum », *Ibid.*, [gamma1]r-v

<sup>32</sup> Figurent dans les deux listes Caelius Secundus Curio Italus, Georg Agricola consul Kempnicij, Guilielmus Turnerus Anglus medicus, Petrus Gyllius Gallus, Sebastianus Munsterus Hebraicae linguae professor Basileae.

<sup>33</sup> « Lucas Schan pictor Argentoratensis aves plurimas ad vivum nobis expressit et quarundam historias quoque addidit, vir picturae simul et aucupii peritus » *Historiae animalium liber I* (1551), [gamma1]v.

<sup>34</sup> « Hi fere sunt quorum diligentiae benevolentiaequae erga me pariter et bonas literas, tum ipse plurimum debeo, tum omnis studiosorum posteritas debitura est », *Ibid.*, [gamma1]v.

Dans les trois volumes suivants de son histoire des animaux, il varie sa pratique. En 1554, pour les quadrupèdes ovipares, un volume plus bref, il passe directement de la dédicace à la table des matières, à l'index puis au texte, omettant toute liste de sources livresques ou personnelles. En 1555, pour les oiseaux, il ne donne pas de bibliographie, mais clôt son avis au lecteur avec une liste de treize « hommes doctes qui nous ont aidé très généreusement à mener à bien l'histoire des animaux<sup>35</sup> ». Il met l'accent sur l'aide donnée plutôt que sur le type de sources fournies. Puis, comme il le fait dans plusieurs dédicaces, il invite explicitement ses lecteurs à lui envoyer plus de matière, surtout s'ils connaissent des régions exotiques comme l'Espagne ou la Scandinavie :

Je demande donc à tous les doctes des régions très lointaines qui tomberaient sur nos livres, d'abord de se montrer des juges justes et bienveillants envers nous, ensuite s'ils peuvent nous aider à les corriger, augmenter ou illustrer, par des images et des descriptions neuves ou d'une autre façon, qu'ils le fassent de bonne foi, généreusement, et promptement. Nous serions très reconnaissants à qui ne pourrait enseigner ou communiquer beaucoup, mais nous offrirait si peu que ce soit, ne serait-ce qu'une ou deux choses<sup>36</sup>.

Gessner donne ensuite des instructions très pratiques pour transmettre ces contributions : il faut utiliser comme intermédiaires les marchands fréquentant les foires d'Anvers, Venise, Lyon, ou Francfort, où ils trouveront des commerçants de Zurich qui pourront lui faire parvenir les envois. Il promet enfin de répondre par les mêmes voies aux « hommes doctes et généreux dont j'aurais pu connaître le nom et le souhait et à qui je pourrais exprimer ma gratitude par écrit, ou en envoyant quelque chose qu'ils désireraient<sup>37</sup> ». Cette page apprend donc déjà au lecteur combien il sait remercier publiquement ses contributeurs.

En 1558, pour les poissons, Gessner revient à la formule de 1551, en fournissant une bibliographie sur le sujet ; mais cette fois c'est une seule liste de quatre pages, mêlant ouvrages perdus et disponibles, anciens et récents, suivie des noms des vingt-sept personnes qui ont « assisté nos efforts, pour beaucoup, depuis les premiers des volumes précédents de l'*Histoire des animaux*, ou bien qui sont cités ici et là, au lieu voulu, dans ce volume-ci en lieu voulu, du moins ce sont ces noms qui me viennent d'abord à l'esprit maintenant<sup>38</sup> ».

---

<sup>35</sup> *Historiae animalium liber III* (1555), [a6]r.

<sup>36</sup> « Rogo itaque doctos omnes in remotissimis regionibus, qui in hos libros inciderint, primum ut aequos ac benignos censores se nobis exhibeant, deinde si quid ad eos emendandos, augendos, iconibus et descriptionibus novis, aut quoquo modo illustrandos conferre possunt, id candide, liberaliter matureque ut faciant. Quod is qui non multa docere aut communicare possit, illum utcunque pauca, et vel unum aut alterum quippiam dunxtaxat nobis praestitisse, gratissimum fuerit », *Ibid.*, [a6]r.

<sup>37</sup> « Ego quoque eadem via ad viros doctos et liberales, quorum nomina et voluntatem cognovero, tum scribendo, tum si quid desiderarint mittendo gratum me declarare poterò. » *Historiae animalium liber III* (1555), sig. [a6]r

<sup>38</sup> « [...] qui nostros conatus benigne iuverunt, plerique vel ab initiis praecedentium librorum *Historiae animalium*, vel in hoc ipso opere suis locis passim nominantur, nunc quidem praecipue nomina in mentem veniunt haec », *Historiae animalium liber IV* (1558), [b5]r.

Compte tenu des répétitions, Gessner identifie quatre-vingt-un contributeurs, par leurs nom, lieu et profession (les lacunes de la première liste concernant les professions sont réparées en 1555 et 1558). Ces listes servent à plusieurs fins. Elles permettent à Gessner de vanter l'envergure géographique et l'expertise professionnelle de ses contacts dans la République des Lettres, pour rehausser le prestige de son histoire naturelle. Elles mettent aussi en valeur les personnes remerciées et peuvent en inciter d'autres à l'aider. De plus, en citant ses sources livresques et humaines en début de volume, Gessner peut omettre d'attribuer des informations précises à ses différents contributeurs. Cette discrétion lui permet d'éviter d'attribuer à l'un d'eux une information qui s'avèrerait erronée (de même qu'aujourd'hui les auteurs de remerciements spécifient souvent qu'ils sont responsables de toute erreur). De plus, elle empêche de compter et de comparer les citations d'un même contributeur. La présentation alphabétique va dans le même sens, comme La Croix du Maine le dira dans sa *Bibliothèque française* de 1584 : « certes ce n'est en cela que de la peine pour moy d'avoir ainsi observe cest ordre alphabetiq ou d'A, B, C mais ie l'ay fait par tout ou cela s'est rencontre, a fin de fuir toute calomnie et demeurer en l'amitie de tous<sup>39</sup> ».

À l'intérieur du texte de *l'Historia animalium*, Gessner cite souvent ses sources livresques, mais rarement les communications personnelles. Il n'en mentionne aucune, par exemple, dans les dix pages in folio où il traite de la baleine, même lorsqu'il donne des détails qui lui ont probablement été confiés par un contemporain<sup>40</sup>, comme le cas d'une baleine de type Braunfisch de 24 pieds capturée en 1545 à Gripsswald. Pour la baleine de type Tinet, Gessner mentionne une description et une image que Jacobus Citzwitz, chancelier des princes de Poméranie, a envoyées à Sébastien Münster. Gessner a pu tenir cette information directement de Münster, qu'il a fréquenté à Bâle et qui figure sur la liste des remerciés de 1551 mais que Gessner ne nomme pas comme source dans le texte<sup>41</sup>. Par contre Gessner cite abondamment ses sources livresques dans les sections qu'il a rédigées lui-même. Sur certaines pages Gessner attribue presque chaque phrase à un auteur, ou parfois à un auteur cité (ou pillé) par un autre. On trouve beaucoup de mentions d'Aristote, Pline, ou Isidore, par exemple, mais aussi « Eratosthène chez Athénée » ou « un auteur grec sans nom qui a écrit une sorte de paraphrase tiré d'Oppien sur les poissons<sup>42</sup> ». Ces références à deux étapes rendent explicites la

---

<sup>39</sup> La Croix du Maine, *Bibliothèque française* (1584), [a8]r.

<sup>40</sup> *Historiae animalium liber IV* (1558), p. 132-141.

<sup>41</sup> « Galli et Hispani Tinet appellat, Angli Horc. Haec ad Seb. Munsterum scripsit et simul piscis imaginem misit Iacobus Citzwitz cancellarius principum Pomeraniae », *Historiae animalium liber IV* (1558), p. 137. Pour une excellente étude des pratiques de citation de Gessner dans sa correspondance, voir Candice Delisle, « Accessing nature, circulating knowledge: Conrad Gesner's correspondence network and his medical and naturalist practices », *History of Universities* 23:2 (2008), p. 35-58, par exemple p. 51.

<sup>42</sup> « Haec Graecus author innominatus qui ex Oppiano de piscibus veluti paraphrasin scripsit [...] Eratosthenes apud Athenaeum », *Historiae animalium liber IV* (1558), p. 140.

distinction entre l'autorité à l'origine de l'information et la source par laquelle elle fut transmise. Gessner met en évidence ainsi ses méthodes de travail.

Il donne plusieurs autres indications explicites de sa méthode. D'abord, dans la bibliographie du premier volume de son *Historia animalium*, il indique par un astérisque les ouvrages dont il a repris la matière intégralement, en la redistribuant alphabétiquement. Cette pratique devient particulièrement visible en 1558, car pour le volume sur les poissons Gessner se fonde sur deux ouvrages récents, le *De aquatilibus* (1553) de Pierre Belon et le *De piscibus marinis* de Guillaume Rondelet (1554). Dans sa dédicace à Ferdinand, Gessner explique :

Je ne saurais cacher [...] que ce n'est pas la totalité de ce volume, mais la plus grande partie, qui est le fruit de notre travail. En effet j'ai inclus tout ce que Rondelet et Belon [...] ont produit avant moi sur les espèces de poissons, et partout où je n'ai pas indiqué leurs noms, soit sous le titre de COROLLARIUM, soit sans titre, toute la matière est nôtre<sup>43</sup>.

En effet, pour la baleine, Gessner commence avec deux sections intitulées « De la baleine. Rondelet » (p. 132-36) et « De la baleine. Belon » (p. 136), suivies d'un *corollarium* (p. 136-41), où il rapporte la matière qu'il a tirée lui-même de diverses sources. Il indique par exemple que plusieurs images sont copiées d'Olaus Magnus dont l'ouvrage figure dans la bibliographie de 1551 (parmi les *Germanici*). Gessner cite aussi des sources qui ne figurent pas dans la bibliographie comme « Iac. Zieglerus in descriptione Schondiae ». Ce texte est identifié dans la *Bibliotheca universalis* où Gessner explique que cette étude de la Scandinavie (*Schondia*) fait partie de la *Terrae sanctae ... descriptio* de cet auteur<sup>44</sup>. Gessner connaissait donc le texte depuis 1545, mais ne le mentionne pas dans les passages bibliographiques de 1551 ou 1558 car ceux-ci ne sont pas dressés de façon systématique.

Depuis le Moyen Age le compilateur cite ses sources pour conférer à sa matière l'autorité associée à chaque source, mais aussi pour se protéger de la critique, car il ne fait que rapporter les dires des autres<sup>45</sup>. Gessner cite sans doute ses sources en partie pour les mêmes raisons, mais il se protège aussi autrement de la critique, notamment en admettant par avance le risque d'erreur dû à la hâte avec laquelle il a travaillé. Ainsi à la fin de sa liste de sources, il observe qu'il a peut-être oublié de mentionner certains contributeurs (comme nous savons qu'il a omis certaines sources livresques de sa bibliographie). Il s'en excuse par avance : « si par hasard j'ai omis ici le nom de quelqu'un dont j'ai tiré [quelque chose], je vous prie instamment de l'attribuer à l'oubli et à une écriture hâtive plutôt qu'à

---

<sup>43</sup> « Hoc non dissimularim [...] non totum hoc Volumen, sed maiorem eius partem, nostri laboris esse. Nam quaecunque Rondeletius et Bellonius [...] ante me de singulis Aquatiliis prodiderant, ea quoque omnia Operi nostro, ne quid in hoc argumento desiderare possent lectores, accivi. ubicunque vero illorum nomina non adscripsi, sive expressus sit COROLLARII titulus, sive omissus, ea nostra sunt omnia », *Historiae animalium liber IV* (1558), [a5]v.

<sup>44</sup> *Historiae animalium liber IV* (1558), p. 139 et *Bibliotheca Universalis* (1545), f. 368r (sur *Terrae sanctae... descriptio*, Strasbourg, 1536).

<sup>45</sup> Sur la position auctoriale du compilateur voir Ann Blair, *Too Much To Know: managing scholarly information before the modern age*, New Haven, Yale University Press, 2010, p. 174-77 et la littérature qui y est citée.

l'ingratitude<sup>46</sup> ». La hâte est un thème récurrent dans les dédicaces de Gessner qui demande l'indulgence de ses lecteurs face à d'éventuelles erreurs ou lacunes<sup>47</sup>.

Gessner cite ses sources non seulement pour se protéger de la critique, mais aussi pour mettre en évidence un modèle de travail collaboratif. Sa remarquable productivité repose bien sûr sur son propre travail, comme il le rappelle souvent, mais aussi sur l'apport d'autres personnes qu'il met en valeur de façon visible et répétée dans des dédicaces, des bibliographies, des listes de remerciement, mais aussi dans des titres et à l'intérieur du texte. Il fait ainsi honneur à ses sources et à lui-même en montrant l'ampleur de son vivier de sources et sa pratique généreuse de la citation, et fait de son mieux pour attirer des contributions futures. De façon plus générale, il fait la publicité de la collaboration étendue et de la citation fréquente comme pratiques à imiter dans la République des lettres.

### **L'accès aux manuscrits. Gessner, les imprimeurs et les détenteurs de textes**

Près de la moitié des publications de Gessner sont des éditions de textes, parfois de textes déjà publiés, mais plus souvent de manuscrits. Dans ce domaine aussi, il offre un modèle de méthode et sait reconnaître l'importance cruciale des collaborations : ici celles des imprimeurs et des possesseurs de manuscrits (grands collectionneurs ou associés d'un érudit défunt).

Tout au long de sa carrière, il est conscient du rôle des imprimeurs. Il se plaint du premier à qui il a affaire, et qui omet la plus grande part des corrections et améliorations qu'il avait préparées pour le *Lexicon Graecolatinum* de 1537. En racontant cette mauvaise expérience dans sa *Bibliotheca universalis* et encore dans son autobiographie de 1562, il suppose que l'imprimeur avait poussé la présomption jusqu'à se permettre d'opérer un tri, ou bien qu'il avait espéré tirer plus de profit de cette matière en la réservant pour une édition ultérieure, mais qu'il est mort peu après sans pouvoir donner suite à ce projet<sup>48</sup>.

Dès le début, il mesure donc le poids des impératifs commerciaux des imprimeurs. Dans la *Bibliotheca*, il déplore que la majorité des livres imprimés soient sans valeur, mais reconnaît que certains imprimeurs érudits jouent un rôle essentiel dans la préservation et la diffusion de textes précieux, surtout des textes anciens<sup>49</sup>. En tout cas, lui-même doit à ces imprimeurs une large part de sa grande productivité, en particulier pour ses bibliographies.

---

<sup>46</sup> « Quod si forte alicuius per quem profeci nomen in praesentia praeterii, id ille oblivioni potius et extemporaneae scriptioni, quam ingratitude ut adscribat etiam atque etiam oro », *Historiae animalium liber IV* (1558), [e7]v.

<sup>47</sup> « [Icones] propter temporis angustiam aliasque occupationes descriptionibus addere non licuit », *Valerii Cordi Stirpium descriptionis liber V* (1563), a2r, dédicace à Wolfgang Meurer ; « itaque feci quantum potui cursim », *Ars magica* (1563), \*2r-v.

<sup>48</sup> « An autem typographus vel iudicii tantum ac eruditionis sibi usurpaverit, ut quaedam de industria selegerit: vel in aliud tempus reservare voluerit ne voluminis praetextu locupletati alias careret, haud facile dixerim: et ipse haud multo post impressum librum fato concessit », *Bibliotheca universalis*, p. 180 ; voir aussi *De libris a se editis* (1562), § 1.

<sup>49</sup> *Bibliotheca Universalis*, 1545, \*3r.

Avant les *Pandectae* de 1548, il publie seize livres chez sept imprimeurs différents : cinq Bâlois (Walder, Winter, Westhemer, Oporin et Curio), Frellon à Lyon, et Froschauer à Zurich. Par la suite, même s'il concentre ses publications sur deux maisons zurichoises (Froschauer, puis ses cousins Andreas et Jakob Gessner après 1552), il travaille encore avec sept autres imprimeurs<sup>50</sup>. Sur ces quinze imprimeurs avec lesquels il a collaboré, onze font l'objet d'une dédicace (dans les *Pandectae* et *Partitiones theologicae* puis dans deux autres livres de 1548 et 1553<sup>51</sup>), et trois d'un remerciement dans l'*Historia animalium* (Henri Estienne et Oporin en 1551, Froben en 1551 et 1558). De plus, Gessner remercie en 1551 Vincenzo Valgrisi de Venise, avec qui il n'a jamais publié, et choisit huit autres imprimeurs comme dédicataires dans ses *Pandectae* (1548) et ses *Partitiones theologicae* (1549). Les imprimeurs importent à Gessner non seulement pour publier ses livres, mais bien plus comme sources d'informations formelles et informelles sur les imprimés et les manuscrits.

Dans son travail de bibliographie Gessner s'est beaucoup servi des catalogues de vente d'imprimeurs. Les dédicaces des *Pandectae*, presque toutes datées, sont composées dans l'ordre du texte entre janvier et août 1548, à l'exception de la première dédicace composée en dernier, en septembre. On peut conclure que Gessner a commencé à la mi-février, au livre XI, à inclure à la suite de sa dédicace une liste des ouvrages imprimés par l'imprimeur à qui il dédie ce livre<sup>52</sup>. Certaines listes sont classées par langue, d'autres par discipline ; quelques-unes incluent le prix de vente. Gessner copie sans doute l'organisation et l'information présentes dans le catalogue de vente de l'imprimeur, qui variaient selon les préférences de celui-ci. Il donne ainsi des preuves à l'appui de son éloge du travail érudit de chaque imprimeur, et en même temps il contribue à leur visibilité commerciale en indiquant les livres qui sont en vente chez eux. Sans le savoir, il prépare aussi des informations précieuses pour les futurs historiens, car les catalogues de vente sont des sources rarement conservées<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> Froben, Isingrin et Henricpetri à Bâle, Rihel à Strasbourg, Rovillius à Lyon, Junta à Venise, Henri Estienne à Genève. J'exclus l'édition de *De stirpium aliquot epistolae* (1557) à Padoue car la préface explique que Gessner n'a ni consenti ni participé à cette impression d'une de ses lettres.

<sup>51</sup> En 1548 Gessner dédie son édition du *Compendium* scolaire d'Ermolao Barbaro à son cousin Jakob Gessner, qui n'est pas encore établi comme imprimeur mais le sera quatre ans plus tard. Thomas Junta est le dédicataire de *De Germaniae et Helvetiae Thermis* dans le volume *De Balneis* dont il est aussi l'imprimeur (Venise, 1553).

<sup>52</sup> Gessner donne des listes de livres pour Paulus Manutius (216 titres), Sébastien Gryphe (216 titres), Chrétien Wechel, Johannes Herwagius, Johannes Gymnicus, Johannes Frellon, Vincent Valgrisius, et Christophe Froschauer (livre I des *Pandectae*), puis Froben et Episcopius dans le volume qui fait suite, les *Partitiones theologicae* (1549). Mais il ne met pas de liste pour les dédicataires des deux derniers livres des *Pandectae*, Hieronymus Scotus (livre XVIII) et Thomas Junta (livre XIX), peut-être car il n'en possédait pas.

<sup>53</sup> Voir Urs Leu, « Die Bedeutung Basels als Druckort im 16. Jahrhundert », in *Basel als Zentrum des geistigen Austauschs in der frühen Reformation*, éd. Christine Christ-von Wedel, Sven Grosse and Berndt Hamm, Tübingen, Mohr Siebeck, 2014, p. 53-78, p. 59-67; Hans Lutz, « Konrad Gesners Beziehungen zu den Verlegern seiner Zeit nach seinen *Pandekten* von 1548 », in *Mélanges offerts à M. Marcel Godet*, Neuchâtel, Paul Attinger, 1987, p. 109-118.

Très probablement, il obtenait l'accès aux catalogues d'officines de villes comme Venise, Cologne ou Paris, auprès des libraires dont il était proche, notamment Froschauer. En plus de reproduire certains de ces catalogues dans les *Pandectae*, pratique exceptionnelle pour lui et ses contemporains, il en a tiré des informations utilement gardées en mémoire. Par exemple, il mentionne dans les *Pandectae* un « *Cours d'excellentes questions* [théologiques], dont je ne connais pas l'auteur, que j'ai vu dans un catalogue chez un marchand de livres de Venise<sup>54</sup> ». Il a beaucoup appris sur les publications de son temps par les informations véhiculées par ces catalogues et semble plus conscient de l'importance de ces sources que les autres hommes doctes de son temps.

Gessner a sans doute fréquenté en personne les officines, surtout à Bâle et à Zurich, mais aussi lors de voyages. J'ai émis ailleurs l'hypothèse qu'il y aurait récupéré des feuilles imprimées qui n'avaient pas de valeur commerciale mais qu'il découpait en fiches qu'il classait parmi ses notes lorsqu'il trouvait des passages intéressants. Ainsi, on retrouve des morceaux de feuilles (manuscrites et imprimées), annotées lors de la composition, dans un manuscrit rassemblant les notes de Gessner que Caspar Wolf avait préparé pour une publication posthume, mais sans réaliser le projet, le *Thesaurus medicinae practicae*<sup>55</sup>.

De plus, Gessner raconte par exemple comment, lors d'une visite chez Oporin à Bâle, il remarqua un manuscrit dont le titre nouveau l'attira ; trois ans plus tard, il publia le texte à Zurich, chez Jakob Gessner qui lui réclamait de la matière neuve. Il s'agit de l'*Ars magirica* édité en 1563 sur le manuscrit laissé à sa mort par Jodocus Willich, un des cinq auteurs récemment décédés dont Gessner publia un ou plusieurs manuscrits. Gessner explique qu'un parent de Willich avait envoyé le manuscrit à Oporin mais que celui-ci tardait à l'imprimer, soit qu'il y vît des imperfections, soit à cause d'autres empêchements. Jakob Gessner obtint d'Oporin la permission d'imprimer le texte et Gessner se mit à le corriger, mais en grande hâte, marquant par des astérisques les passages restant difficiles à comprendre. Le parent de Willich avait écrit une préface à joindre à la publication, mais comme il était mort entre temps, Gessner rédigea sa propre dédicace, plutôt longue, à Johannes Pontisella, recteur de l'école latine de Coire dans les Grisons, pour expliquer l'histoire du texte avant de remercier son dédicataire de ses contributions. Il conclut qu'il aurait « préféré s'abstenir de ce travail qui n'est pas très glorieux, mais [qu'il n'est] que trop enclin à gratifier les imprimeurs et à promouvoir les travaux des défunts<sup>56</sup> ». En disant ouvertement comment il a répondu aux besoins d'un imprimeur et d'un manuscrit, il encourage de futures demandes comparables – envois de manuscrits d'auteurs récemment décédés ou commissions d'imprimeurs.

---

<sup>54</sup> « *Cursus optimarum quaestionum, nescio cuius authoris, liber impressus, ut vidi in catalogo Bibliopolae cuiusdam Venetiis* », *Pandectae* (1548), 22v.

<sup>55</sup> Blair, *Too Much To Know*, p. 216-19.

<sup>56</sup> « *Maluissem equidem [...] abstinere hoc labore minime glorioso: sed nimium fere ad gratificandum typographis facilis esse soleo et ad promovendas defunctorum lucubrationes* », Willich, *Ars magirica* (1563), \*3r-v.

Il a eu un rapport privilégié avec deux officines zurichoises, celle de Christophe Froschauer et celle de ses cousins Gessner. Froschauer a publié vingt-quatre de ses ouvrages, depuis les premiers, comme le *Compendium ... de urinarum differentiis* (1541) ou le *Catalogus plantarum* (1542) jusqu'aux derniers (*De libris a se editis*, 1562; *Viaticum novum*, 1565). Froschauer imprime aussi les ouvrages les plus prestigieux de Gessner : ses gros in-folios de bibliographie et d'histoire naturelle. Gessner ne manque pas de lui donner la place d'honneur dans les *Pandectae*, même s'il explique que c'est par le hasard de la distribution des dédicataires selon les disciplines traitées dans chaque livre<sup>57</sup>. Il fait généralement l'éloge de cet imprimeur, même s'il le critique parfois, notamment pour sa décision de publier séparément les textes latins et grecs des *Sententiae Antonii et Maximi* (1546)<sup>58</sup> ou pour avoir omis par erreur des sentences de son édition de Stobée<sup>59</sup>.

Gessner s'est montré particulièrement attentif aux demandes de ses cousins Andreas et Jakob Gessner, responsables (l'un ou l'autre, ou ensemble) de quatorze de ses publications entre 1552 et 1565. Pour les aider dans leur entreprise il leur fournit de nombreux textes, dont un texte pseudonyme. Dans la *Bibliotheca universalis*, il s'est opposé à la pratique de publier sous un pseudonyme un texte insuffisamment mûri que l'auteur ne veut pas signer<sup>60</sup>. Mais il met de côté ces principes dans l'intérêt de ses cousins, comme il l'explique dans son autobiographie de 1562<sup>61</sup>. En 1552, il publie un *Thesaurus Evonymi de remediis secretis* pour aider ces cousins nouvellement établis, mais comme le texte est produit à la hâte, il signe sous le pseudonyme d'Evonymus. Voyant le succès du texte, il y ajoute son nom progressivement à partir de 1554, d'abord en signant la dédicace « Evonymus Gessnerus Philiatros » puis en laissant « Conrad Gessner » figurer sur la page de titre de 1558. Il révèle donc qu'il est prêt à faire des concessions, au moins pour ses imprimeurs préférés. Il explique aussi qu'il a publié un texte à la requête de ses cousins dans plusieurs dédicaces, non seulement dans l'*Ars magirica*, mais aussi dans la *Navigatio Hannonis* (1559) et dans son *De anima* (1563), tous deux annexés à d'autres textes plus importants, et encore dans son

---

<sup>57</sup> « Principem vero tibi locum Froschovere inter claros aetatis huius typographos assignavi, non de industria quidem, neque primario instituto, sed casu, ut modo dicam », *Pandectae* (1548), 5v.

<sup>58</sup> « Interpretationem hanc Locorum communium a Graecis separari non debere, consilium meum fuerat... Nunc quoniam aliter visum est Typographo nostro, magis e re sua futurum persuaso, si uterque seorsim vaeneat », *Sententiae Antonii et Maximi* (1546), \*2r.

<sup>59</sup> « Supersunt tamen adhuc non pauca, quae calci voluminis adijcienda me absente in Italia typographorum incuria omissit: sed cum illa, tum veterum exemplarium collationes brevi fortassis aedentur separatim », *Bibliotheca universalis* (1545), f. 182r.

<sup>60</sup> « Sed cum plurimi hodie abortiant, et ob lucellum a typographis conquirendum immaturos aedant foetus, nemo tamen suum facinus confitetur: quin plerique omnes dissimulant, ne forte aut sibi minus honorificum, aut minus lucrosam typographis sit, si ad praelum (hoc est ex tempore et pecuniae gratia) scribere se fateantur. Ego vero neque gloriam privatam, neque chalcographi opes tanti facio, quanti sermonem ingenuum qualem praecipue illum esse decet, qui publice lecturis omnibus ac de operibus publicandis scribitur », *Bibliotheca universalis*, f. 180v.

<sup>61</sup> « Hunc librum cum in gratiam Andreae Gesneri patruelis mei, novi tum typographi, immaturum ederem, nomen meum addere nolui », *De libris a se editis*, #37.

édition grecque et latine des *Naturales Quaestiones* de Cassius (1562)<sup>62</sup>. En publiant cette information, il fait appel à l'indulgence du lecteur envers d'éventuelles erreurs dues à la hâte, mais de plus il montre combien il peut être serviable envers ses imprimeurs. Ces bonnes relations avec la profession lui ont souvent permis d'accéder à des manuscrits inédits, anciens ou modernes.

Pour accéder aux manuscrits anciens il cultive d'abord les grands collectionneurs de son temps, notamment par ses dédicaces. En 1545 par exemple il profite d'une nouvelle édition du *Dictionarium Graecolatinum*, cette fois sous son nom et son contrôle, pour s'adresser à Diego Hurtado a Mendoza, ambassadeur impérial à Venise, qui a formé une riche collection de manuscrits grecs par l'achat et la commission de copies. Il lui explique qu'il connaît cette collection par l'intermédiaire (peut-être indiscret?) d'Arnoldus Arlenius Peraxylus qui lui a montré le catalogue de ses manuscrits grecs, catalogue inclus dans la liste des sources employées pour la *Bibliotheca universalis*. Il souligne aussi que l'édition chez Froben d'un manuscrit de Josèphe de sa collection assure à Mendoza une gloire qui deviendra encore « plus solide et plus splendide » à l'avenir s'il ouvre sa collection « plus généreusement ». De plus, explique-t-il, « la majorité des érudits connaîtront bientôt quels livres remarquables sont cachés dans ta bibliothèque quand ils liront la mention que j'en fais dans la *Bibliotheca* que je viens de terminer, puisque ton nom est cité chaque fois que je sais que tu possèdes des textes grecs rares<sup>63</sup> ». Il utilise donc un éloge publié et public pour inciter son dédicataire à contribuer à ses travaux et à ceux de la République des lettres en ouvrant sa collection. La suite que Mendoza a donné à cette invitation semble avoir été modeste. Gessner mentionne Mendoza seulement une fois de plus, dans ses *Sententiae* de 1546, texte obtenu à Venise par la faveur de celui-ci.<sup>64</sup> Cette bibliothèque lui resta sinon fermée et passa à la mort de Mendoza en 1575 à la couronne d'Espagne. Quoi qu'il en soit, la méthode de Gessner pour accéder aux manuscrits est la même qu'il emploie pour obtenir informations et spécimens en histoire naturelle.

Il ne manque pas de remercier chaleureusement ceux qui lui ont donné cet accès, pour s'assurer le renouvellement d'un tel service. Par exemple, en 1546, il

---

<sup>62</sup> *Hanno Carthaginensium ducis navigatio* (1559), alpha 2r ; *Cassii Naturales et medicales quaestiones* (1562), A2v ; *De anima* (1563), p. 721.

<sup>63</sup> « Ostendit nobis aliquando doctissimus vir Arnoldus Arlenius Peraxylus Graecae supellectilis tuae catalogum, et prolixas excellentiae tuae in utraque lingua per omnes philosophiae gradus laudes narravit. Tuo beneficio debemus Josephum Graecum ex officina Frobeniana nuper editum elegantissime, unde non minima pars immortalis gloriae tuae apud omnes eruditos accessura videtur: quae quidem tanto firmior ac splendidior tibi proculdubio futura est, quo plura veterum volumina ex thesauro tuo evulganda depromere, sicut coepisti, ingenua liberalitate perges [...] Etenim brevi magna doctorum pars cognoscet quinam egregii libri superstites apud te lateant, cum eorum mentionem in bibliotheca nostra, sive scriptorum omnium Catalogo iam primum a nobis absoluto legerint, expresso toties fere nomine tuo, quot libros Graecos rariores te possidere cognovi », *Lexicon Graecolatinum* (1545), +2v.

<sup>64</sup> « In praesentia vero, quod videtis opus, candidi Lectores (Venetijs id nactus favore illustris viri Diegi Hurtadi Mendozzae Hispani, Caesarei apud Venetos oratoris, et Arnoldi Arlenii Peraxyli, viri ut doctissimi, sic de studiis optime meriti opera) vobiscum communico. » *Sententiae Antonii et Maximi* (1546) [Greek], « praefatio ad lectores », sig. +3r.

publie des textes grecs inédits (les *Sententiae* d'Antoine et Maxime, deux moines du VII<sup>e</sup> siècle), avec une traduction latine dans un volume séparé<sup>65</sup>. Il dédie le volume grec à « Johann Welser et Jakob Herbrodt et tout le sénat très prudent d'Augsbourg » pour faire l'éloge de la bibliothèque sans égale de leur ville : alors qu'ailleurs en Allemagne la plupart des très nombreux livres qu'il a vus « sont vulgaires et sans utilité », ... dans la bibliothèque d'Augsbourg, « il n'y a pas beaucoup de livres, mais tous sont très remarquables, très rares, et pour beaucoup encore inconnus, et il y a des manuscrits grecs anciens ». Il ajoute clairement ce qu'il espère en retour : « J'ai voulu vous dédier ce livre [...] afin de profiter de cette occasion de demander commodément quelques manuscrits de votre bibliothèque<sup>66</sup> ».

Lorsque Johann Jakob Fugger lui permet d'obtenir deux manuscrits d'Elie, dont l'un tiré de cette bibliothèque d'Augsbourg, pour une édition publiée en 1556, Gessner emploie dans sa dédicace l'image d'une dette à acquitter : « ton Elie te revient, non sans intérêt [...] J'ai dit 'ton' Elie non sans raison : puisque tu m'as procuré le manuscrit grec très ancien de la bibliothèque publique de votre ville très distinguée et tu as en ajouté un autre de ton propre trésor de livres<sup>67</sup> ».

Gessner indique aussi parfois les sources indirectes des manuscrits anciens qu'il édite. Il précise ainsi que son édition du *De vita sua* de Marc Aurèle est fondée sur un manuscrit provenant de la bibliothèque du comte palatin Ottheinrich que lui a procuré Michael Toxites<sup>68</sup>. Ces détails sont donnés dans la longue dédicace à Anton Werther von Beichlingen, la première des trois que Gessner a publiées en grec, démontrant à la fois ses capacités comme auteur et celles de ses dédicataires comme lecteurs<sup>69</sup>. Gessner montre donc par ses nombreuses éditions et par ses dédicaces qu'il est au centre de la circulation et de la publication de manuscrits nouveaux de textes anciens, en grec et en latin.

Il s'illustre aussi dans l'édition de manuscrits récents. Il en a publié beaucoup dont la mort de leurs auteurs avait empêché la parution. Ils sont énumérés dans

---

<sup>65</sup> Braun, p. 98-99. Selon Braun, les manuscrits venaient de la collection de Mendoza, par l'intermédiaire de son ami Fries.

<sup>66</sup> « Quamvis enim copiosas librorum moles inspexerim alibi [in Germania], magna tamen illorum pars, aut inutilibus omnino, aut plane vulgaribus libris constabat. Vestra [bibliotheca] vero, ut non adeo multos, sic certe praestantissimos, rarissimos, plerosque nondum evulgatos, et Graecos, id est antiquos, habet codices [...] Clarissimo nomini vestro dedicare volui : ut commode petendi aliquos ex Bibliotheca vestra codices, occasione ista fruerer » *Sententiae Antonii et Maximi* (1546), volume grec, +2r-v.

<sup>67</sup> « Redit ad te Aelinaus tuus, vir magnifice, non asbque foenore [...] Tuum autem Aelianum dixi non immerito : quoniam tu Graecum codicem manuscriptum vetustissimum ex publica amplissimae civitatis vestrae Bibliotheca mihi impetrasti, et alterum ex proprio librorum tuorum thesauro addidisti », *Aeliani opera quae extant* (1556), alpha 2r. Cette dédicace est reprise dans Beriah Botfield, *Prefaces to the first editions of the Greek and Roman classics*, London, George Bohn, 1861, p. 482-85.

<sup>68</sup> Comme ce manuscrit fut détruit lors du pillage de la bibliothèque en 1622, l'édition de Gessner a joué un rôle important dans la transmission du texte. Voir Braun, p. 79.

<sup>69</sup> Dedicace reprise dans Botfield, *op. cit.*, p. 518-22. Je suis vivement reconnaissante à Tom Keeline pour son aide dans la lecture de ce texte.

l'*Ars magirica* de 1563 : outre ce texte de Jodocus Willich, Gessner a édité ceux d'Antonius Thyleisus (Telesio), David Kyber, Valerius Cordus et « si Dieu le veut » le Dioscorides de Johannes Moibanus, (qui paraîtra effectivement en 1565, quelques mois avant sa mort)<sup>70</sup>. Pour chacune de ces éditions (parfois échelonnées sur plusieurs publications), la dédicace lui sert à expliquer comment et dans quel état le manuscrit lui est parvenu et à remercier tous ceux qui ont joué un rôle dans cette transmission. Comme toujours, ces déclarations publiques mettent aussi en valeur l'efficacité de Gessner comme « exécuter intellectuel », ayant fait aboutir les projets laissés en cours par le défunt. C'est une triste ironie qu'après avoir si consciencieusement joué ce rôle, il ait été victime d'un exécuter nettement moins efficace : Caspar Wolf a su publier de lui quelques livres posthumes, dont une collection de ses lettres, mais il a laissé inédits des ouvrages importants. Parmi ceux-ci le *Thesaurus medicinae practicae* et surtout une volumineuse *Historia plantarum* contenant de nombreux dessins d'après nature qui ont suscité l'intérêt de plusieurs érudits avant leur publication en 1753 et 1771<sup>71</sup>.

En 1545, Gessner publie les *Opuscula aliquot* d'Antonio Telesio, recueillis de diverses sources, dont Rodolphe Ambühl (*Collinus*) qui lui a récemment communiqué plusieurs inédits. Ambühl avait étudié avec Telesio à Milan, tout comme Johann Jakob Ammann chez qui Gessner adolescent avait logé et étudié quatre ans. Gessner explique au début qu'il a omis certains textes, dont l'*Idyllion de Prometheo*, que l'auteur n'aurait pas voulu publier<sup>72</sup>. Il révèle ainsi sa délicatesse (qualité propre à le faire choisir comme exécuter), mais aussi qu'il détient encore quelques manuscrits inédits, au cas où quelqu'un voudrait les demander.

Tout ceci lui vaut d'être choisi comme exécuter, en 1553, par son ami David Kyber de Strasbourg qui lui confie sur son lit de mort l'achèvement de son *Lexicon rei herbariae*. Le livre est alors en cours d'impression chez Wendelin Rihel à Strasbourg, et Gessner en assure la responsabilité après les dix premières feuilles. Il ne corrige que quelques erreurs dues (précise-t-il) à la hâte et non à l'ignorance, et dédie l'ouvrage au père de l'auteur, pasteur à Strasbourg, comme « un petit-fils<sup>73</sup> ». Kyber a donc choisi Gessner comme exécuter, malgré la distance avec Zurich (et l'existence d'autres hommes compétents pour cette tâche à Strasbourg et à Bâle), et celui-ci se montre digne de cette confiance.

Dix ans plus tard, Johannes Moibanus, médecin d'Augsbourg, fait le même choix, confiant à Gessner avant sa mort son édition incomplète du *De curationibus morborum* de Dioscoride, basé sur un manuscrit qu'il avait trouvé dans la

---

<sup>70</sup> *Ars magirica* (1563), \*3v.

<sup>71</sup> Voir Wellisch, *op. cit.*, p. 23-25, et le fac-similé de ses manuscrits sur les plantes : *Conradi Gesneri historia plantarum : Gesamtausgabe*, éd. Heinrich Zoller et Martin Steinmann, Zurich, Urs Graf Verlag, 1987, 2 vols.

<sup>72</sup> « Idyllion de Prometheo, quod autori non satis placuisset, addere noluimus », *Thylesii opuscula* (1545), a5r. Le volume est dédié à Leonard Beck von Beckstein, que Gessner cultive en 1545 et dont il loue la belle bibliothèque mise au service de l'érudition.

<sup>73</sup> « Hunc igitur filii tui foetum, vir doctissime, quasi posthumum, ac tuum nepotem in nomine tuo apparere aequum existimavi », Kyber, *Lexicon rei herbariae* (1553), a5r. Gessner publie aussi l'édition que Kyber préparait du *De stirpibus* de Hieronymus Tragus.

bibliothèque d'Augsbourg. Deux ans plus tard Gessner publie un gros in-folio avec le texte en latin et en grec, expliquant qu'il a mis de côté plusieurs autres projets pour achever celui-ci, en corrigeant les passages corrompus du manuscrit grec. Il dédie le volume au sénat d'Augsbourg, pour remercier la ville de l'accès au manuscrit et surtout pour demander un soutien financier pour les enfants de Moibanus, désormais entièrement orphelins par la mort de leur mère<sup>74</sup>.

La publication posthume des textes du grand botaniste Valerius Cordus (1515-1544) présente une complexité que savoure Gessner. Il n'a pas eu de contact direct avec Cordus, mais reçoit plusieurs textes de différentes personnes intermédiaires. En 1561, il publie les *Annotationes in Dioscoridem* de Cordus dans un in-folio de plus de 600 pages, puis, en 1563, un supplément de 13 pages in-folio contenant la *Descriptio stirpium*, et enfin, en 1565, un in-octavo de 75 pages *De halosantho ceu spermate ceti* (sur le blanc de baleine). Il déclare en 1565 qu'il a « encore de [Cordus] ses descriptions de poissons marins au nombre de soixante-six, faits il y a vint-cinq ans à Venise et que je publierai à une occasion commode, Dieu aidant », mais la mort l'en empêchera<sup>75</sup>. Presque à chaque fois, souligne-t-il lui-même, il dédie le texte à celui qui le lui a d'abord communiqué<sup>76</sup> : en 1561, six médecins ou apothicaires qui ont joué un rôle dans la transmission des manuscrits, en 1563, Wolfgang Meurer, médecin de Leipzig, en 1565, Andreas Pellizero, médecin de Kärnten en Autriche.

En 1561, il ajoute aux *Annotationes in Dioscoridem* trois autres textes provenant de lui-même et d'un de ses amis. Ainsi, ce volume comporte dix dédicaces séparées, où la mort revient en refrain car trois des dédicataires ont disparu peu avant ou pendant la production du livre. Il adresse la première à la Faculté de médecine de Wittenberg, où Cordus avait étudié, précisant qu'il a eu d'abord l'intention de dédier le volume à Johannes Ralla, apothicaire de Leipzig, le premier à détenir le manuscrit, mais que celui-ci est mort peu avant.

À l'intérieur du volume, il multiplie les dédicaces devant des textes mineurs de Cordus : une au fils de Ralla, avec l'éloge de son père qui avait transmis le manuscrit à Johannes Placotomus, médecin de Danzig ; une autre à ce dernier, ami de Cordus et auditeur de ses cours, qui lui a transmis ce manuscrit ; une troisième à Hieronymus Herold, médecin de Nuremberg qui a fourni une copie nette du manuscrit difficilement lisible ; d'autres à Philip Bächli (*Bechius*), médecin de Bâle, qui a copié le passage sur l'huile de calcanthe, et à Caspar Ambühl (*Collinus*), apothicaire de Sion (dans le Valais) pour ses contributions de spécimens de plante

---

<sup>74</sup> *Dioscoridis De curationibus* (1565), a4v.

<sup>75</sup> « Sunt apud me adhuc eiusdem authoris Descriptiones accuratissimae piscium marinorum, numero sexagintasex: Venetiis ante annos vigintiquinque; fere ab eo conscriptae: quas itidem alio tempore ubi commodum fuerit, Deo iuvante, cum alijs quibusdam Historiam animalium pertinentibus in lucem dabo », *De halosantho in De omni rerum fossilium genere* (1565), a3v-a4r.

<sup>76</sup> « Ferme enim singulis dedicavi, quae quisque primum communicarat », *Valerii Cordi Stirpium descriptionis liber quintus* (1563), dédicace à Wolfgang Meurer.

de montagne. Or ces derniers sont morts jeunes, entre le moment de ces dédicaces (décembre et janvier 1560) et la publication du volume en 1561<sup>77</sup>.

Gessner dédie ensuite son catalogue des jardins d'Allemagne, le premier des textes qu'il ajoute à ceux de Cordus, au médecin impérial Stephanus Lauraeus, avec un appendice qui lui donne l'occasion de s'adresser à l'apothicaire de Vérone Franciscus Calceolarius dont il vante les recettes. Enfin, il offre la description des alpes bernoises par son ami Benedictus Marti (*Aretius*) à Christophe Pfäfferlin (*Piperinus*), ministre à Berne, qu'il remercie de l'envoi de plantes de montagne.

### Publicité et modèle éthique de la diffusion du savoir

Les dédicaces du Cordus de 1561 manifestent son vaste réseau de contacts, son émotion à la mort de plusieurs d'entre eux et sa conscience des remerciements qu'il lui reste à faire. Elles montrent aussi comment on peut devenir un auteur prolifique en se plaçant au centre de la circulation des manuscrits, récents ou anciens, et en publiant les textes des autres. Elles rendent ainsi explicite un message, qui sous-tend toute l'œuvre de Gessner, sur l'importance de la générosité tournée vers la publication et la diffusion du savoir.

Dès 1545, Gessner critique l'avarice des riches qui refusent de contribuer aux bonnes lettres, louant, au contraire, ceux qui fondent de belles bibliothèques et donnent aux érudits accès aux manuscrits<sup>78</sup>. Dans le Cordus de 1561 où il médite sur la mort et le but de la vie, il loue la générosité désintéressée : elle fait de l'homme « un dieu pour l'homme », dit-il en citant un adage d'Érasme<sup>79</sup>. La générosité envers un mort est la plus pure, car elle n'attend rien en retour<sup>80</sup>. Gessner s'attaque à ceux qui critiquent la publication de remèdes médicaux :

si jamais un jaloux s'en prend à toi, jugeant indigne de divulguer ces recettes de médicaments si subtiles et secrètes comme si c'était profaner des mystères, je ne lui répondrai rien sur le moment, pour qu'il s'inflige plutôt à lui-même, en s'indignant, le châtiment de son envie. Pour moi (si je dois en dire quelque chose) je désire que tout ce qui est bon soit le plus commun possible. L'ignorance ou la malice de ce qui en font mauvais usage ne sauraient me faire fuir cette position : c'est le rôle des magistrats de les empêcher d'agir et de leur défendre

---

<sup>77</sup> « Sed etiam Philippus Bechius medicus eruditione praecellens, in vigore aetatis, cum hactenus semper optime valuisset, Basileae: et iuvenis omnino Caspar Collinus pharmacopola non vulgaris, apud Vallesios, obierunt. Meditemur igitur communem omnium finem, ne nos miseros inopinato opprimat », *Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem* (1561), A4r.

<sup>78</sup> Par exemple, en annonçant son projet de publier une histoire naturelle, il se plaint d'un manque de soutien financier : « (ut nunc sunt divites plaerique avari ac sibi tantum, non bonis studijs vivunt) non desinam tamen pro virili mea tam plausibile argumentum excolere », *Bibliotheca Universalis* (1545), 182v-183r.

<sup>79</sup> « Homo homini deus: ita ingenue, candide, libere, liberaliter et sine remunerationis spe, quae penes se sunt communicat, largitur, commodat, gratificatur aut donat alijs hominibus, divina quadam animi magnitudine praeditus », *Valerii Cordi De artificiosis extractionibus* dans *Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem* (1561), 225r (dédicace à Bechius).

<sup>80</sup> « A viventibus enim mutuuum aliquod commodum sperari potest: quod ubi fit, non plane candida synceraque virtus est. Ab iis vero qui suum obiere diem, ut sperare non possumus aliquid ita genus hoc pietatis in ipsos candidius est: atque eo quoque nomine excellentius, quod rarius », *Ars magirica* (1563), dédicace à Pontisella, \*3v-\*4r.

l'exercice de la médecine [...] Quant à nous, nous ne cesserons pas de communiquer aux gens de bien et de savoir (dont le nombre, grâce à Dieu, croît toujours en tous lieux), publiquement et en privé, les meilleurs et les plus excellents remèdes que nous connaissons<sup>81</sup>.

Il répète cet engagement dans la dernière dédicace du livre (pour l'annexe à son traité sur les jardins allemands), qu'il avoue avoir improvisée quand le livre était déjà sous presse<sup>82</sup>. Pourquoi cet ajout de dernière minute ? Selon son habitude, Gessner remercie Franciscus Calceolarius, apothicaire à Vérone, de ses envois de *materia medica*, qui chaque fois excédaient ce qu'il lui demandait, et en même temps il le sollicite : Calceolarius devrait écrire un catalogue des jardins d'Italie pour accompagner celui-ci. Il fait aussi de la publicité pour la boutique de son dédicataire, dont il donne l'adresse (« à l'enseigne de la cloche dorée »), mais surtout il loue ses recettes excellentes, faites des meilleurs ingrédients, comme celle de la thériaque, et sa volonté de les diffuser, en les lui envoyant et en les faisant examiner par les médecins de Vérone qui en ont fait grand éloge : « Je félicite et toi et notre siècle, et j'exhorte tous les apothicaires à suivre ton exemple et à rechercher une semblable gloire<sup>83</sup> ». Il encourage ainsi une pratique de la médecine et de la pharmacie alliant haute qualité et générosité, distribuant le savoir à l'échelle d'une ville puis, grâce à la publication, à celle de la République des lettres.

Gessner a, bien sûr, espéré recevoir, et reçu, des avantages en retour de sa générosité envers ses pairs de la République des lettres, sous la forme de dons d'information, d'images, d'hospitalité et d'accès aux manuscrits rendant possible l'avancement de ses nombreux projets. L'un de ses outils principaux a été la publicité par l'imprimé, grâce à laquelle il a poursuivi des relations déjà établies et en a créé de nouvelles, en encourageant ses lecteurs à alimenter et à développer les circuits des échanges érudits, et en leur donnant pour ce faire, par son exemple, des préceptes explicites et un modèle implicite.

## NOTES

---

<sup>81</sup> « Quod si forte invidus aliquis tecum stomachetur, et artificiosos illos adeoque subtiles et secretos medicamentorum apparatus [...] in vulgus edi ac veluti mysteria profanari indigne ferat: illi equidem in praesentia nihil respondebo, ut magis etiam indignando ipse sibi invidiae suae poenam det. Ego (ut aliquid saltem dicam) bona omnia communissima esse cupio: neque ab hoc proposito abutentium imperitia aut malitia me deterrebit: istos enim coercere et a medicinae professione prohibere, magistratuum interest. [...] nos tamen quae optima excellentissimaque remedia novimus, nihilominus et publice et privatim viris bonis ac eruditis (quorum, Dei gratia, magnis ubique numerus est) communicare non desinemus ». *Valerii Cordi De artificiosis extractionibus* dans *Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem* (1561), 225r-v (dédicace à Bechius).

<sup>82</sup> « Cum his diebus Appendicem libelli mei De hortis Germaniae meditarer, illam utcunque exilem et extemporaneam, tibi potissimum [...] dedicandam existimavi », *Appendix libri sui de hortis Germaniae* in *Valerii Cordi Annotationes in Dioscoridem*, 288v.

<sup>83</sup> « [...] tum tibi, tum nostro seculo gratulor, et ad tuum exemplum ac similis gloriae aemulationem, pharmacopolas omnes adhortor », *Ibid.*, 289r.

Je remercie vivement Isabelle Pantin pour son invitation à participer à ce projet et pour ses excellentes interventions éditoriales. Grand merci aussi à Mikhail Sergeev de ses corrections très attentives.

Table pour Ann Blair, "Conrad Gessner et la publicité. Un humaniste au carrefour des voies de circulation du savoir," in *L'Annonce faite au lecteur*, ed. Annie Charon, Sabine Juratic, and Isabelle Pantin, Collection L'Atelier d'Erasmus (Louvain: Presses universitaires de Louvain, 2017), pp. 21-55.

Ouvrages et dédicataires de Gessner (ordonnés selon la date de la dédicace)

Numéro Biblio Wellisch	Date de pub'n	Titre abrégé format (fol. 4to, 8vo); privilège s'il est mentionné (impérial, royal [Autriche], français, non spécifié); pdf source	Lieu de pub; Imprimeur	Mois de dédicace (+an si diff de la pub'n)	Dédicataire; longueur de la dédicace	Lieu du dédicataire
Rédigés à Lausanne						
A1	1537	<i>Lexicon Graecolatinum</i> . fol. priv imp de 3 ans. (pdf e-rara)	Bâle J Walder		aucune; pas de mention de la contribution de Gessner; voir éd. de 1545	
A2	1540	<i>Actuarius. De medicamentorum compositione</i> . 8vo. (pdf Google Books)	Bâle R. Winter		Aucune	
A7	1542	<i>Apparatus et delectus simplicium</i> . 8vo. (pdf archive.org; quelques expurgations)	Lyon J, F Frellon	Jan 1541	Christophorus Clauserus, archiatros (médecin en chef de la ville). 8p.	Zurich
A4	1541	<i>Actuarius. De differentiis urinarum</i> . 8vo. (pdf Google Books)	Zurich Froschauer	s.d.	1. Petrus Jacobus et Stephanus, Hispanus Vincentinus (rencontré à Montpellier). 3p.	Espagne
		Universalis doctrina Galeni		Juin	2. (pdf p. 96) Albertus Belfort, medicus (rencontré à Lyon). 4½p	Graubünden
		Sylva experimentorum Galeni		Août	3. (pdf p. 341) Claudius Milletus, medicus (rencontré à Lyon). 1½p	Lyon?
A3	1541	<i>Historia plantarum</i> . 8vo. (pdf BnF)	Bâle R. Winter	Août	Heinrich Billing, gendre du Bürgermeister de Zurich Jakob Meyer. 5p	Zurich
A8	1542	<i>Catalogus plantarum</i> . 4to. (pdf Google Books)	Zurich Froschauer	s.d.	Johannes Jacobus Ammianus, bonarum literarum professeur--ancien prof de Gessner chez qui il a logé. 5p.	Zurich
Rédigés à Zurich						
A6	1541	<i>De Lacte et operibus lactariis</i> . 8vo. (Google Books)	Zurich Froschauer	Juin	Jacobus Avienus [Vogel]. 12p. sur les Alpes.	Glarus (cf De libris a se ...)
A5	1541	<i>Michael Ephesius. Scholia in Aristotelis Libros</i> . 8vo. priv non spéc de 7 ans (pdf BnF)	Bâle: B. Westhemer	Août	1. Sebastian Singler [Sinkler], medicus et praeceptor. 3½p	Bâle
		scholia de longitudine et brevitate vitae		Août	2. (pdf p. 43) Aegidio Scudo [Tschudi], a offert hospitalité. 2½p	Glarus
		scholia de divinatione per somnum		Août	3. (pdf p. 80) Melchior Wirtz, ami depuis l'enfance. 3½p	Zurich
A10	1542	<i>Moralis Interpretatio errorum Ulyssis Homerici</i> . 8vo. (pdf BSB)	Zurich Froschauer	Mars	1. Pierre Viret, theologus. 2p.	Lausanne
		commentatio de nympharum antro		Mars	2. (pdf p. 35) Beatus Comes [Comte], theologus et medicus. 3p	Lausanne
		lucubratio Procli Lycii		Mars	3. (pdf p. 67) Jean Ribit, prof. de grec et ami. 3½p	Lausanne

A9	1542	<i>Porphyrii institutiones</i> . 8vo. priv non spéc de 7 ans (pdf BnF)	Bâle [R Winter]	Août	(pdf p. 347) Otho Werdmüller, prof de philosophie. 1½p	Zurich
A11	1543	<i>Stobaeus. Sententiae ex Thesaurus Graecorum</i> . fol. (pdf BnF)	Zurich Froschauer	Juin	Johannes Jacobus Watenwil [Wattenwyl] et Joannes Franciscus Negelin [Hans Franz Naegeli], consuls nobles de la ville. 8½p	Bern
A15	1543	<i>Enumeratio medicamentorum</i> . 8vo. priv non spéc. (pdf BSB)	Zurich Froschauer		Aucune; commence pdf p. 150 avec "au lecteur" par Gessner	
A12	1544	<i>Heraclides Ponticus. Allegoriae in Homeri Fabulas</i> . 8vo. (pdf BSB)	Bâle Oporinus	Janvier	Hieronymus Frikker [Fricker], praefectus de Mendrisio, Ticino; a aidé des réfugiés religieux d'Italie. 4p	Bern, Ticino
A13	1544	<i>Martialis Epigrammata</i> . 8vo. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Mars	Felix Fry [Frey], Heinrich Bullinger, Gaspar Megander, Erasmus Fabricius [Schmid], et Rolph [Rodolphus] Gualtherus, ministres, profs de théologie, « patrons et précepteurs respectés. » 6½p	Zurich
A14	1544	<i>Onomasticon</i> . fol. [mfilm Wellisch]	Bâle [H. Curio]		Aucune; voir l'éd. de 1549	
A17	1545	<i>Antonii Thylesii. Opuscula aliquot</i> . 8vo. (pdf BSB)	Bâle Oporinus	Février	Leonhard Beck von Beckenstein, conseiller à l'empereur. 7p	Vienne?
A16.1a	1545	<i>Bibliotheca Universalis</i> . fol. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Juillet	Leonhard Beck von Beckenstein. 9½p	?
A1.4	1545	<i>Lexicon Graecolatinum</i> , 4e éd. (première à inclure Gessner dans la page titre). fol. royal priv non spéc. (pdf BSB)	Bâle [H. Curio]	Août	Diego Hurtado a Mendoza, ambassadeur impérial à Venise. 3p.	Vénice
A18.1	1546	<i>Sententiae Antonii et Maximi. (Greek)</i> . fol. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Février	Johann Welser, Jakob Herbrodt, et le sénat d'Augsbourg. 2p	Augsbourg
A18.2	1546	<i>Sententiae Antonii et Maximi (Latin)</i> . fol. (pdf Google Books)	Zurich Froschauer	Février	1. Johann Jakob Fugger, grand marchand. "domino en Vuysenhorn et domino suo." 1p. 2. (pdf p. 360) Gregorius Laetus [Froehlich], archigrammateus. ¼p	Augsbourg Augsbourg
A19	1548	<i>Ermolao Barbaro. Naturalis scientiae totius compendium</i> . 8vo. (pdf BSB)	Bâle Oporinus	Août	Jakob Gessner, cousin de Conrad. 2½p	Zurich
A16.1b	1548	<i>Pandectae</i> . fol. (pdf e-rara) Book I, grammaire et philologie	Zurich Froschauer	Sept	1. (pdf p. 11) Christophorus Froschauer, imprimeur principal de Gessner. 1p; 3p avec liste de ses publications	Zurich
		Book II, dialectique		s.d.	2. (pdf p. 98) Joan. Bebelius et Michael Isengrin, imprimeurs. 1p	Vénice
		Book III, rhétorique		Janvier	3. (pdf p. 110) Johannes Oporinus, imprimeur. 1½p	Bâle
		Book IV, poétique		s.d.	4. (pdf p. 130) Nicolaus Brulinger [Brylinger], imprimeur. ½p	Bâle
		Book V, arithmétique		Février	5. (pdf p. 158) Robert Estienne, imprimeur. ½p	Paris
		Book VI, géométrie		Février	6. (pdf p. 166) Johannes Petreius, imprimeur. 1p.	Nürnberg
		Book VII, musique		Février	7. (pdf p. 174) Henricpetri, imprimeur. 1p	Bâle
		Book VIII, astronomie		Février	8. (pdf p. 186) Hieronymus Curio, imprimeur. 1p.	Bâle

		Book IX, astrologie		Février	9. (pdf p. 202) Joan. Montanus [Berg] et Ulrich Neuber, imprimeurs. 1p	Nürnberg
		Book X, divination et magique licite et illicite		Février	10. (pdf p. 210) Wendelin Rihel, imprimeur. 1p	Strasbourg
		Book XI, géographie		Février	11. (pdf p. 226) Paolus Manutius, imprimeur. 1p; 4½ avec liste de publications	Vénice
		Book XII, histoire		Mars	12. (pdf p. 246) Sebastian Gryphius, imprimeur. ½p; 6p avec liste de publications.	Lyon
		Book XIII, arts mécaniques et utiles		Avril	13. (pdf p. 342) Christian Wechel, imprimeur. ½p, 4p avec liste de publications	Paris
		Book XIV, philosophie naturelle		Mai	14. (pdf p. 374) Johannes Herwagius, imprimeur. ½, 1½ avec liste de publications	Bâle
		Book XV, métaphysique		Mai	15. (pdf p. 486) Johannes Gymnicus [Gymnich], imprimeur. ½p, 2½p avec liste de publications	Cologne
		Book XVI, philosophie morale		Juin	16. (pdf p. 534) Johannes Frellon, imprimeur. ½p, 2p avec liste de publications	Lyon
		Book XVII, philosophie économique		Juillet	17. (pdf p. 618) Vincentius Valgrisius, imprimeur. ½p, 1p avec liste de publications	Vénice
		Book XVIII, politique		Juillet	18. (pdf p. 634) Hieronymus Scotus [Scoto], imprimeur. ½p	Vénice
		Book XIX, droit civil		Août	19. (pdf p. 670) Thomas Junta, imprimeur. ½p	Vénice
A14.3	1549	<i>Onomasticon</i> (publié avec Calepino, <i>Dictionarium</i> ). fol. royal priv non spéc. (pdf BSB)	Bâle H. Curio	Janvier	(pdf p. 1124) Jacobus et Marcus Roestius [Roeist], Jacobus et Marcus Stapfer, Jacob Habius [Haab], Georgius Grebel, Georgius Escher, Felix Engelhart, Heinrich et Georg Rublin [Rubli], Wilhelm et Geroldus Meier [Meyer von Knonau?], patriens. 5p.	Zurich
A16.1c	1549	<i>Partitiones theologicae</i> . fol. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Février	Hieronymus Froben et Nicolaus Episcopus, imprimeurs. 1p, 2½p avec liste de publications	Bâle
A20	1549	<i>Galenus. Opera</i> . fol. priv imp 5 ans. (pdf Google Books)	Bâle Froben		Aucune; mais "Gesnerus medicinae candidatis"	
A21	1550	<i>Aristotelis. Opera omnia</i> . fol. non spéc. (pdf e-rara)	Bâle Bebel & Isingrin		Aucune; Gessner n'est mentionné pas en page de titre ; remercié dans « au lecteur » de l'imprimeur	
A22	1550	<i>Galenus brevis denotatio dogmatum Hippocratis</i> . in <i>Galenus aliquot opuscula</i> , pp. 103-6. 8vo. (pdf BnF)	Lyon: G. Rovillius		Aucune.	
A23	1551	<i>Historia animalium I: De quadrupedibus viviparis</i> . fol. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Août	Consuls et sénateurs de Zurich. 8½p	Zurich
A16.2a	1551	<i>Elenchus</i> (publication non autorisée, comme noté dans 1551 <i>Historia animalium</i> ). 4to.	Bâle Oporinus		Aucune; Gessner n'est pas impliqué	
A33	1552	<i>Hieronymus Tragus. De stirpium ... facultatibus</i> , tr. Kyber. fol. priv imp 7 ans. (pdf BnF)	Strasbourg Wendelin Rihel		Aucune; mais "Gesnerus ad rei medicae studiosos"	

A32	1552	<i>Thesaurus Euonymi Philiatri</i> . 8vo. (pdf e-rara)	Zurich: A. Gessner + Wyssenbch	s.d.	Nicolaus Zurkinden, consiliarius. 2p.	Bern
A34	1553	<i>De Germaniae et Helvetiae Thermis</i> . in <i>De Balneis</i> . fol. priv du pape et du sénat de Venise (pdf BSB)	Venise Iunta	Mars	(pdf p. 610) Thomas Junta, imprimeur. ½p	Vénice
A35	1553	<i>Kyber. Lexicon rei herbariae</i> . fol. priv imp 7 ans. (pdf BSB, quelques expurgations)	Strasbourg W. Rihel	Avril	1. Lucius Kyber, pasteur et père de l'auteur décédé (8p) 2. (pdf p 624) Nicolaus Speicher, pharmacopola et ami du défunt. 1p	Strasbourg
A29	1553	<i>Icones animalium</i> . fol. priv imp 8 ans + priv français 10 ans (pdf e-rara) [une édition avec gravure sur bois à la fin de ded, p. 7 pdf]	Zurich Froschauer	Août	Thomas et Johannes Grey, frères de Henry duc de Suffolk. 1p	Angleterre
A24	1554	<i>Historia animalium II: De quadrupedibus oviparis</i> . fol. priv imp 8 ans + priv français 10 ans (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Février	1. Valentinus Gravius, decimarius et sénateur de Fribourg. 1½p	Fribourg
				Mars	2. (pdf p. 126) Johannes Steiger, sénateur de Bern et quaestor de Savoie. ½p	Bern
A40	1555	<i>Enchiridion rei medicae triplicis</i> . 8vo. (pdf BSB)	Zurich A J Gessner	Août (1554)	Achille Gasser, medicus. 3p.	Augsbourg
A25	1555	<i>Historia animalium III: De avium natura</i> . fol. priv imp 8 ans + priv français 10 ans. (pdf e-rara) [gravure sur bois de Gessner pdf p. 4]	Zurich Froschauer	Mars	Johann Jakob Fugger. 3½p	Augsbourg
A36	1555	<i>Chirurgia</i> . fol. priv imp. (pdf BSB)	Zurich A J Gessner	Janvier	Geryonis Seiler, medicus de la ville. 1½p	Augsbourg
A16.1 d	1555	<i>Appendix</i> . fol. (pdf Google Books)	Zurich Froschauer	Mars	Caspar von Nydbruck [Nyderbruck ou Niedbruck], conseiller noble de Ferdinand et Maximilien. 3p	Vienne?
A30	1555	<i>Icones avium</i> . fol. (pdf e-rara) [gravure sur bois de Gessner pdf p. 137]	Zurich Froschauer	Mars	Ulrich Fugger, comte de Kirchberg et Weissenhorn. 1p	[Augsbourg]
A37 A38.1	1555	<i>De raris et admirandis herbis. Pilati Montis descriptio</i> . 4to. (pdf BnF)	Zurich A J Gessner	Juillet	1. Laurentius Gryllus, medicus; avec salutation à Ulrich Fugger. 1p	Augsbourg?
				Sept	2. (pdf p. 51) Johann Chrysostom Huober [Huber], medicus. 1p	Luzerne
absent de Wellisch <sup>i</sup>	1555	Otho Werdmüller, <i>Similitudinum ab omni animalium genere</i> , in Johannes Fabricius Montanus, <i>Differentiae animalium quadrupedum</i> (pdf E-rara, pp. 137-376)	Zurich A J Gessner	Mars	Abel Werdmüller, fils adolescent son d'Othon Werdmüller, mort en 1552; apparenté à Gessner	Zurich
A39	1555	<i>Mithridates</i> . 8vo. (pdf BnF)	Zurich Froschauer	Août	1. Johannes Bale, anglais, évêque d'Ossory (a séjourné à Zurich en exil). 1½p	Irlande
		Tableau dépliant [omis de multiples pdfs]		Sept	2. Leonhard Beck von Beckenstein. ¼ p	
A41	1556	<i>Sanitatis tuendae praecepta</i> . 8vo. (pdf e-rara)	Zurich A J Gessner	Janvier	Johannes Wegmann et Felix Peierus [Peier], sénateurs et tribuns de Zurich. 2p.	Zurich

A43	1556	<i>De piscibus et aquatilibus omnibus libelli.</i> 8vo. (pdf e-rara)	Zurich A Gessner	s.d.	1. (pdf p. 11) Joan. Perrinus, jeune homme érudit, qui a dédié le livre à Sebastian a Loys. 1p.	Lausanne
		Catalogus aquatilium ex Plinio		Mars	2. (pdf p. 23) Johannes Caius, medicus et philosophus. 2½p	Angleterre
		Aquatilium ... nomina Germanica et Anglica		Avril	3. (pdf p. 105) Burchardus Mythobius, medicus et philosophus. 2½p	Allemagne du nord
		De fictis in Germanica lingua aquatilium nominibus		Juin	4. (pdf p. 256) Melchior Guilandus [Wieland]. 3p	Prusse
A42	1556	<i>Aelianus. Opera.</i> fol. (Google Books)	Zurich A J Gessner	Mai	Johannes Jacobus Fugger. 2p	Augsbourg
A44.2 /A49	1557	<i>Athenagoras.</i> fol. (e-rara) réimprimé dans 1559 <i>Theologorum</i> (Zurich: A Gessner). fol. (pdf e-rara)	[Genève] H. Estienne	Février	(pdf p. 84, après le texte grec sans dédicace) Heinrich Bullinger. 2p. (dans la réimpr. de 1559 même dédicace pdf p. 246)	Zurich
A45	1557	<i>De stirpium aliquot epistolae.</i> 8vo. (BnF, Google Books)	Padoue Perchacinus		Aucune--Gessner n'est pas impliqué dans la publication (qui contient une lettre de Guilandinus et une de Gessner)	
A26	1558	<i>Historia animalium IV: De piscium...natura.</i> fol. priv imp 8 ans + priv français 10 ans (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Août	Ferdinand I, Empereur. 7½p	
A46	1559	<i>Marcus Aurelius Antoninus. De vita sua.</i> 8vo. priv non spéc 3 ans. (pdf e-rara)	Zurich A Gessner	Février	(pdf p. 292, après la version latine sans dédicace) Anton Werther [von Werthern] von Beichlingen. En grec. 9½p	Beichlingen
A47	1559	<i>Hannonis Carthaginensium ducis navigatio</i> (dans <i>Leonis Africani de totius Africae descriptio</i> ) 16mo. (pdf e-rara)	Zurich A Gessner	Février	(pdf p. 566) Joan. Du Choul, sénateur royal et préfet des Allobroges. 2p	Allobroges =Dauphiné
A48.1	1559	<i>Xenocrates de alimento ex aquatilibus.</i> 8vo. (dans <i>Iani Dubravii De piscinis</i> ) (pdf e-rara)	Zurich unspec.	Oct	Joan. Echtius [Backofen von Echt]. 1½p	?
A29.2	1560	<i>Icones Animalium (2nd ed.)</i> fol. imp et priv français non spéc. (pdf e-rara) [pas de gravure sur bois]	Zurich Froschauer	Ides Juin	1. Elizabeth I, récemment couronnée reine d'Angleterre. 4p + ode de 28 lignes en grec.	Angleterre
					2. (pdf p. 144) Thomas et Johannes Grey (réimpr. de 1553)	
A30.2	1560	<i>Icones Avium (2nd ed.)</i> fol. priv imp 8 ans et priv français 10 ans (pdf e-rara) [gravure sur bois de Gessner pdf p. 149]	Zurich Froschauer	Mars 1555	1. Ulrich Fugger (répétition de 1555). 1p	Augsbourg
		accessio (additions pour cette deuxième édition)		Juillet	2. (pdf p. 130) Johannes Parkhurst, évêque de Norwich; a séjourné à Zurich en exil. 1p	Norwich, Angleterre
A31	1560	<i>Nomenclator ... Icones Animalium aquatilium.</i> fol. priv imp 8 ans et priv français 10 ans (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Juin	1. Maximilien II, Roi de Bohême et d'Autriche. 3½p	Vienne
		Livre II		Mai	2. (pdf p. 309) Sénat de Bâle. 1½p	Bâle
		Ordo II, tome II, poissons d'eau douce		Juin	3. (pdf p. 368) Sigismund, Freiherr von Herberstein, Nyperg et Guttenhag [diplomate impérial]. 1p	Vienne etc

		accessio de Germanicis ... nominibus		Juin	4. (pdf p. 400) Levinus Lemnius, medicus. ½p	Zieriksee NL
A50	1561	<i>Josua Maler. Dictionarium Germanicolatinum.</i> 8vo. (pdf partiel BnF)	Zurich Froschauer		Aucune; mais "ad lectorem praefatio" de Gessner	
A51	1561	<i>Valerius Cordus. Annotationes in Dioscorides, etc.</i> fol. priv imp 8 ans (pdf e-rara)	Strasbourg losias Rihel	Juin	1. Faculté de Médecine, Wittenberg. 2½p	Wittenberg
		<i>Annotationes in Dioscoridis libros</i>		Août	2. (pdf p. 11) Fils de Joannis Ralla, pharmacopola récemment décédé, a transmis le ms à Placotomus. 1½p	Leipzig
		<i>Valerii Cordi historia plantarum</i>		Déc 1559	3. (pdf p. 190) Hieronymus Herold, medicus, qui proposa la dédicace #1 et a fourni une copie lisible du ms. 2p	Nürnberg
		[images supplémentaires de plantes—pas de titre] 8pp		Janvier 1560	4. (pdf p. 448) Caspar Collinus [Ambühl], pharmacopaeus. ¼ p	Sion, Switz.
		<i>Sylva observationum variarum</i> (18pp)		Déc 1559	5. (pdf p. 456) Joannes Placotomus, medicus, a transmis le ms à Gessner. 1p	Danzig
		<i>De artificiosis extractionibus</i> (9pp)		Déc 1560	6. (pdf p. 472) Phillippus Bechius [Bächi], medicus, a transmis le ms à Gessner. 1p	Bâle
		<i>Compositiones medicinales</i> (5pp)		Déc 1560	7. (pdf p. 481) Sebald Hawenreuter [Hauenreuter], medicus. ½p	Strasbourg
		<i>Stocc-hornii ... montium descriptio</i> (8pp) par Benedictus Aretius, ami de Gessner		Janvier 1560	8. (pdf p. 486) dédicace de Gessner à Christophorus Piperinus [Pfäfferlin], ministre. ½p	Sigriswil, Bern
		<i>Horti Germaniae</i>		Janvier 1560	9. (pdf p. 494) Stephanus Lauraeus, imperial medicus. 1p	Augsbourg
		<i>Appendix ... de hortis Germaniae</i>		Juin 1561	10. (pdf p. 598) Franciscus Calceolarius, pharmacopola. 2p	Vérone
A52	1561	<i>Historia et interpretatio prodigii.</i> 8vo. (pdf e-rara)	[Zurich]		Aucune; publié sous un pseudonyme (Conrad Bolovesus)	
A54	1562	<i>Cassius Iatrosophista. Naturales et medicinales quaestiones.</i> 8vo. (pdf e-rara)	[Zurich] J Gessner	Janvier	1. Johannes Kentmann, medicus. 4p	Torgau, Saxe
		[texte grec]		Janvier / Février	2. (pdf p. 70) Antonis Niphoreios [Schneeberger]. En grec. 3½p	Zurich; Cracovie
A53	1562	<i>Claudius Galenus. fol. Opera omnia</i> (mfilm Wellisch)	Bâle Froben	Février	Basil Amerbach et les autres profs de l'Université de Bâle. 4p	Bâle
A55	1562	<i>Sante Arduino. De venenis.</i> fol. priv imp non spéc (pdf BSB)	Bâle: Henricpetri & Perna		Aucune; Gessner n'est pas mentionné	
A59	1563	<i>Valerius Cordus. Stirpium descriptionis liber V.</i> fol (seulement 28p). priv imp 8 ans (pdf BnF)	Strasbourg J Rihel	Août 1562	Wolfgang Meurer, medicus et philosophus. 1p.	Leipzig
A56	1562	<i>De libris a se editis epistola ad Guilielmum Turnerum.</i> 8vo. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer	Sept	William Turner. 1p.	Angleterre
A57	1563	<i>De anima liber. in loh. Lod. Vives, De anima et vita.</i> 8vo. (pdf BSB)	Zurich J Gessner	Février	(pdf p. 1018) Julius Alexandrinus Tridentinus, medicus de l'empereur. 3p	Vienne?
A58	1563	<i>Jodocus Willich. Ars magirica.</i> 8vo. (pdf e-rara)	Zurich J Gessner	Août	Johannes Pontisella, "moderator Ludi," recteur de l'école latine. 11½p.	Chur, Graubünden

A60	1564	<i>Henri Estienne. Dictionarium medicum.</i> 8vo. (pdf BSB)	Genève H. Estienne		Aucune par Gessner; dédicace (insérée comme carton) par H. Estienne à Philibertus Saracenus, medicus, 2p.	
A61	1565	<i>Dioscorides. De curationibus morborum.</i> ed. Joh. Moibanus et Gessner. fol. priv imp 8 ans (pdf Hathitrust)	Strasbourg J Rihel	Juin 1564	1. Conseil et sénat d'Augsbourg. 9½p	Augsbourg
					2. (pdf p. 38) Joannis Crato [von Krafftheim]. En grec. 6½p	Bratislava (1561 Cordus)
A63	1565	<i>De omni rerum fossilium genere.</i> 8vo. (pdf BSB complet) 10 œuvres de 5 auteurs. Seulement celles de Gessner paraissent ici.	Zurich J Gessner			
		De bitumine		Juillet	1. (pdf p. 425) Valerando Dourez, pharmacopola. 2p	Lyon
		Valerii Cordi de Halosantho			2. (pdf p. 436) Andreae Pellizero, medicus. 2½p	Kärnten, Autriche
		Sancti Patris Epiphanii ... de XII gemmis		Juillet	3. (pdf p. 514) Adolphus Occo, medicus. 3½p	Augsbourg
		<i>De rerum fossilium, lapidum et gemmarum</i>		Août	4. (pdf p.778) Andreas Schadcovius [Szadkowski], directeur des salines. 7p	Cracovie
A62	1565	<i>Jacques Houllier. Viaticum novum.</i> 8vo. (pdf e-rara)	Zurich Froschauer		Gessner au lecteur ; dédicace par Caspar Wolf	

---

<sup>i</sup> Je suis reconnaissante à Urs Leu de la Zentralbibliothek Zürich de m'avoir signalé cette dédicace rédigée par Gessner pour accompagner une œuvre qu'il fit paraître après la mort de son auteur. Elle ne figure pas dans la bibliographie de Hans Wellisch.